

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

DOSSIER SPÉCIAL:
Discours féministes autour de la
Commission Bouchard-Taylor.

Un autre monde est possible!



NO 116, HIVER 2008

Som-mère

Liminaire <i>par Carmina Tremblay</i>	p. 3
Forums sociaux mondiaux, au-delà de l'altermondialisation: un processus de changement social <i>par Sabine Pétermann-Burnat</i>	p. 4
Accueil <i>par Danielle Guay</i>	p. 8
L'altermondialisme: où allons-nous? <i>par Denyse, Diane et Marie Marleau</i>	p. 8
Féminisme et altermondialisme, un récit de voyage <i>par Denise Couture</i>	p. 11
Jeune adulte, engagée et croyante <i>par Marcela Villalobos Cid</i>	p. 16
Chronique d'une militante <i>par Anne-Marie de la Sablonnière</i>	p. 19
Altermondialisation, environnement et christianisme <i>par Nathalie Cholette</i>	p. 29
Plénière: Convergences et Solidarités <i>par Monique Dumais et Léona Deschamps</i>	p. 34
Célébration <i>par Groupe Phoebé</i>	p.36
Forum social québécois <i>par Carmina Tremblay</i>	p. 45
Billet: Abécédaire 2007 <i>par Monique Hamelin</i>	p. 48
Saviez-vous que... <i>par Yvette Teofilovic</i>	p. 50

Ce numéro comprend un encart rassemblant quelques extraits de *Discours féministes sur la Commission Bouchard-Taylor*.

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Marie-France Dozois
--

NDLR: La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essaimés aux quatre coins du Québec. Au fil des articles, le nom de ces groupes sera mentionné à côté de celui de l'auteure.

Liminaire

Un autre monde est-il possible ?

Voilà la question que se sont posée les femmes de L'autre Parole réunies en colloque, les 17-18 août derniers au Centre Le 7400 sur le boul. St-Laurent à Montréal.

Pour répondre à cette question, elles avaient invité trois jeunes femmes socialement engagées dans des causes qui tiennent à cœur à ceux et celles qui veulent « changer le monde ».

Marcela Villalobos nous a confirmé la pertinence de notre pensée lorsque nous affirmons que les femmes jouent un rôle capital dans la transformation du monde en s'acheminant vers plus d'égalité et moins de violence, en créant ce monde de paix, de justice et de liberté dont nous rêvons toutes.

Anne-Marie de la Sablonnière qui est venue à la hâte nous livrer son témoignage de jeune militante, nous a vivement impressionnées. Elle se rendait manifester à Montebello où étaient réunis trois grands chefs d'états nord-américains. Le système capitaliste et ses conséquences dévastatrices sur notre monde ne lui laissent aucun repos.

Nathalie Cholette nous a convaincues que oui, chaque petit geste de recyclage et de récupération est important pour sauver la planète mais... qu'il faut aussi agir collectivement par des mobilisations citoyennes lorsque des organismes voués à la protection de l'environnement font appel à nous et que le fait de s'engager dans ces organismes peut s'avérer un moyen très efficace pour changer le monde.

Le groupe Vasthi, chargé de l'accueil, nous a fait plonger, dès notre arrivée, dans cet autre monde possible en nous offrant de magnifiques sacs, confectionnés avec des cartes géographiques d'abord destinées à la poubelle et que Da-

nielle Guay a récupérées pour en faire des œuvres d'art. Chaque sac renfermait quelques documents pertinents imprimés recto verso, accompagnés de papier imprimé recto et de stylos usagés.

La célébration du samedi soir, préparée par le groupe Phoebé nous a permis d'affirmer haut et fort que oui, un autre monde est possible et que bien plus, il est déjà en marche à travers toutes nos implications pour promouvoir la paix, la justice, l'égalité et la liberté. Comme nous l'affirmait Anne-Marie de la Sablonnière lors de son témoignage, il ne faut pas attendre le grand soir. La révolution c'est ici et maintenant qu'elle se fait à travers tous nos engagements en faveur d'un monde plus juste, plus solidaire et plus durable.

Oui ! Un autre monde est possible !

Tel est d'ailleurs la conviction de beaucoup d'autres personnes et groupes sociaux, comme nous pourrons le constater à la lecture d'un premier article signé Sabine Pétermann-Burnat qui, pour nous mettre en appétit, trace un parallèle des plus intéressants entre les forums sociaux et l'altermondialisation d'une part et l'avènement du Royaume d'autre part...

Cependant, dans les deux cas, une condition s'impose : une transformation intérieure personnelle et simultanée aux changements sociaux que nous voulons opérer sera souvent nécessaire pour qu'advienne cet autre monde que nous espérons.

Enfin, un abécédaire 2007-2008 des plus original, signé Monique Hamelin, complète cette édition sur un autre monde possible.

Bonne lecture,

Carmina Tremblay
Pour le comité de rédaction

**FORUMS SOCIAUX MONDIAUX,
AU-DELÀ DE L'ALTERMONDIALISATION :
UN PROCESSUS DE CHANGEMENT SOCIAL**

Sabine Pétermann-Burnat, Genève

Titulaire d'un Master en théologie de l'Université de Genève, Sabine Pétermann-Burnat travaille actuellement comme pasteure dans l'Église protestante de Genève. Elle s'est engagée pour l'éducation au développement de la jeunesse, a organisé des « chantiers solidaires » dans les pays du Sud, encadré une équipe de bénévoles et était en charge de l'évaluation de projets de développement. Au printemps 2008, elle entreprendra une formation de journaliste au service religieux de la Radio Suisse Romande.

La mondialisation est une réalité complexe qui engendre un débat polarisé entre partisans et opposants. Même au sein des Églises, les avis divergent ; certains posent un regard critique et alarmiste, alors que d'autres semblent minimiser l'ampleur des effets dramatiques liés à la gestion néolibérale de la mondialisation. Que l'on soit du Nord ou du Sud, le regard n'est pas le même ! Les forums sociaux mondiaux sont apparus pour beaucoup comme une perspective d'espoir, synonyme de renouveau, dans un horizon sombre et bouché.

Le processus du *Forum social mondial*¹ est né d'un mouvement de protestation et de résistance de la société civile contre les effets néfastes des choix politiques et économiques dominants. C'est l'idée originale d'acteurs brésiliens de passer d'une phase de protestation à une

étape de proposition : de l'anti-mondialisation à l'altermondialisation.

L'émergence d'une nouveauté prend souvent forme dans une mystérieuse synergie qui confère un succès à la démarche. Cela a été le cas pour le FSM. Pour bien le comprendre, il faut se souvenir que durant les années 90, un vaste mouvement de contestation a commencé de se déployer de tous côtés. Le 7 décembre 1999 des manifestations exceptionnelles par leur ampleur, perturbent la tenue de la 3ème *Conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce* (OMC) à Seattle et participe à son échec. Les nombreux observateurs et médias ainsi que l'opinion publique ont insisté sur le caractère hétéroclite et contradictoire de cette « coalition des oppositions » à la mondialisation néolibérale. En effet, les groupes de manifes-

1. Ci-après FSM.

tants provenaient de cultures politiques très diverses : organisations traditionnelles telles que syndicats, autres formes plus récentes, comme des groupes de jeunes, de quartier, de femmes, d'écologistes, etc. Durant cet événement, les diverses cultures politiques en présence ont dû trouver un mode de cohabitation et de coordination qui permette de trouver des stratégies, sans pour autant qu'il n'y ait eu de véritable unité politique ou idéologique. Même si l'opinion publique la voyait sans lendemain, il est indéniable que cette manifestation a eu un impact capital. Ce moment peut être considéré comme le point culminant du mouvement anti-mondialisation, qui a ensuite suscité de nombreuses autres manifestations fortement médiatisées à Washington, Prague ou Davos.

Le premier FSM de Porto Alegre² peut être considéré comme le moment fondateur de l'altermondialisation dont l'idée-force tourne autour du concept de citoyenneté tout en radicalisant les principes de la révolution française. On ne peut cependant en aucun cas réduire le FSM au mouvement altermondialiste, car son espace accueille des acteurs d'horizon beaucoup plus vaste, qui ne se résument pas à un mouvement. En quelques années seulement, on va passer de la contestation à l'élargissement de la

base idéologique et sociale du mouvement altermondialiste, en mettant un accent particulier sur la démocratisation de l'information, de la communication, de la culture et sur la mise en réseau d'acteurs alternatifs à l'échelle planétaire. L'horizon de perspective des diverses organisations engagées dans le FSM n'est donc pas une anti-mondialisation, mais la recherche commune d'alternatives; construire d'autres formes de mondialisation au service de l'humain, dans le respect de l'environnement, de la diversité et avec un souci prioritaire d'inclusion de toutes les personnes ou cultures. Ni mouvement, ni événement ponctuel, il faut comprendre le FSM comme un processus permanent de démocratisation, un espace ouvert qui, depuis 2001, se décline sous de multiples formes : forums mondiaux, continentaux, régionaux, nationaux, thématiques (de juges, de parlementaires, de théologie, d'éducation etc.).

La pratique du FSM va déboucher sur une charte des principes, document de base de toute la dynamique du FSM, qui oriente l'ensemble du processus. Année après année, on expérimente de nouvelles pratiques et méthodologies : horizontalité des rapports, autogestion des activités, prise de parole par tous, prise de décisions par consensus, émergence

2. Janvier 2001

d'alternatives à partir de la base de la société. La mondialisation uniformisante doit se combattre par de nouvelles pratiques, à partir de la réalité locale, du vécu quotidien, du bas vers le haut, du particulier à l'universel. Aussi, la méthodologie du FSM ne cesse d'évoluer pour permettre d'approfondir le processus de démocratisation politique à partir des secteurs populaires les plus marginalisés et à travers diverses expressions intellectuelles, culturelles et spirituelles.

Le FSM est aujourd'hui une référence universelle en rupture avec les formes politiques traditionnelles et avec toute forme de développementalisme patriarcal; il essaime progressivement une nouvelle manière de faire de la politique qui valorise l'apparition de pratiques, d'expériences et de connaissances jusqu'alors ignorées par la rationalité dominante. Par son respect absolu de la diversité, il affirme implicitement qu'il n'y a pas de justice sociale mondiale sans justice cognitive universelle. L'hégémonie de la mondialisation néolibérale est fondée sur les sciences modernes occidentales techno-scientifiques, sur une culture humaniste et sur un héritage patriarcal qui tend à discréditer toute connaissance ou conception rivale, en suggérant que rien ne peut être comparable quant à l'efficacité, la cohérence et la valeur scientifique. L'espace du FSM permet l'apparition, l'identification, la reconnaissance et

l'agrandissement de nouveaux types de connaissances et d'expériences. Il invite à dépasser la vue d'esprit qui consiste à répartir la population en catégories et hiérarchie, par exemple raciale ou sexuelle. Il a considérablement agrandi la potentialité des luttes sociales disponibles et possibles contre la gestion libérale de la mondialisation. Par exemple au dernier FSM de Nairobi, ce sont trois femmes qui ont présidé la cérémonie d'ouverture du Forum. Lorsqu'on connaît la situation des femmes dans la hiérarchie sociétale des pays africains, on peut apprécier à sa juste valeur la portée et la force du symbole de cette présence féminine.

La zone de contact concrète de ces diverses luttes est l'aspiration utopique de la transformation d'un monde que l'on espère meilleure. Le FSM est une utopie critique qui remet en question la réalité et qui conteste la manière d'exercer le pouvoir, la manière d'être des institutions. Cette utopie a une fonction de désintégration, elle est un saut vers l'ailleurs. Pour Paul Ricoeur, ce qui importe dans l'utopie, c'est qu'elle empêche « l'horizon d'attente » de fusionner avec le champ d'expérience pour éviter de se réduire à une idéologie. L'utopie laisse ouvert un écart entre ces deux perspectives, car « l'horizon d'attente » doit toujours être plus large et plus global que le champ d'expériences, sans quoi, l'action

risque d'être paralysée. L'apport décisif du FSM est d'avoir retrouvé un élan utopique qui affirme l'existence d'une mondialisation en opposition avec l'idéologie dominante, dont les horizons semblent fermés. Dans cette perspective, chacun-e identifie et crée des alliances et des coalitions malgré les éléments qui unissent ou qui séparent.

Il faut relever l'importance croissante de la participation des chrétiens et des chrétiennes dans ce processus et l'influence de la théologie de la libération et des pratiques des communautés ecclésiales de base d'Amérique latine sur les valeurs et la méthodologie du FSM. Rien d'étonnant à cela, car à l'origine du processus, il y avaient des théologiens et des mouvements fortement identifiés avec l'engagement chrétien pour une transformation sociale. La similitude entre la méthodologie du FSM est celle de la théologie de la libération est frappante : toutes deux reposent sur une antécédence de la pratique par rapport à la dimension réflexive. Lieu de redécouverte de la dignité humaine, défense de la justice et de l'équité, espace de mémoire, d'écoute, de relations et de reconnaissance mutuelle, le FSM a une profonde dimension théologique. En effet, les nombreuses personnes chrétiennes et mouvements ecclésiaux impliqués dé-

fendent l'idée qu'ils ont aujourd'hui un rôle clé à jouer dans la société : transformation personnelle, conscientisation, défense de la justice, de la gratuité, d'une vision de l'humain qui dépende du Créateur et de la nature, réconciliation dont la dimension individuelle et communautaire est indissociable.

Aujourd'hui, la tâche chrétienne la plus profonde est peut-être de parler du Royaume comme perspective ultime et comme ferment critique de toute institution ou action. Pour la foi chrétienne, il y a une finalité de l'être humain dans le Royaume de Dieu et chaque humain doit faire tout ce qu'il peut pour transformer le monde. «Seuls des changements à partir d'une conversion intérieure peuvent tenir sur la durée et apporter des alternatives durables». Tel est la conviction de Chico Whitaker³, co-fondateur du FSM, qui affirme que l'on ne peut envisager une transformation du monde sans transformation intérieure. Voilà pourquoi, afin de ne pas séparer conviction et action éthique, il est essentiel d'agir et de s'engager en tant que chrétiennes!

3. Représentant de la Commission Justice et Paix de la Conférence nationale des Évêques du Brésil et Prix Nobel alternatif 2006.

VENDREDI SOIR

ACCUEIL

Danielle Guay , *Vasthi*

Le groupe Vasthi a choisi de faire l'accueil du colloque de 2007, altermondialisme et féminisme, en offrant aux femmes présentes un élément souvenir qui répondrait bien au thème du colloque. Comme l'environnement était un aspect présent dans ce colloque et que nous nous sentions interpellées par les actions visant une saine consommation, nous nous sommes mises d'accord pour faire du recyclage.

Nous gardons toutes dans nos greniers, nos sous-sols, nos chambres à débarras ou nos fonds de tiroirs des choses que nous n'utilisons plus. Nous avons fait un inventaire de ces objets parmi lesquels se trouvaient crayons et papiers qui pouvaient être encore utilisés. Pour vous les offrir, rien de mieux que des sacs pour les recevoir de même que les

documents qu'on aurait à trimbaler durant le colloque.

Il y avait chez moi plusieurs cartes du monde qui avaient été offertes à ma fille pour être utilisées éventuellement comme toiles d'artiste. Ces cartes, produites en 1967, servaient à enseigner la géographie dans les écoles secondaires d'alors. Nous tenions là un élément bien significatif pour notre colloque. Aussi ma fille n'hésita pas à céder quelques-unes de ces cartes à L'autre Parole.

Quel plaisir ce fut pour moi de fabriquer ces sacs. Je me suis mise à l'œuvre avec beaucoup de motivation parce que je créais quelque chose qui avait du sens à mes yeux et qui serait apprécié par mes compagnes.

OUVERTURE :

L'ALTERMONDIALISME : OÙ ALLONS-NOUS?

Denyse, Diane et Marie Marleau, *Déborah*

Nous sommes en 1975, deux femmes regardent la télévision.

Diane: C'est l'heure des nouvelles. Mets la télévision au canal 2. Là au moins, on parle des vraies affaires.

Marie: C'est bon, mais j'aime bien le canal 10 de temps en temps.

Au poste: *Le visage de Denyse apparaît et annonce:*

Il est 18 h. Vous êtes à l'écoute des nouvelles de *Monde Univers*. Aux manchettes aujourd'hui - Rencontre sur le sol français de hauts dirigeants de pays en vue d'aider les pays sous-développés.

Diane: As-tu entendu ça?

Marie: Chut... Écoute...

Au poste: Grâce à l'initiative du président français Valéry Giscard d'Estaing le G6 vient d'être créé. Pour la première fois, des solutions sont proposées pour résoudre la question de l'inégalité entre les pays riches et les pays pauvres. La rencontre vient de se dérouler au château de Rambouillet. Étaient représentés - la France, le Royaume-Uni, le Canada, les États-Unis, le Japon et l'Allemagne. À l'ordre du jour : questions économiques et financières. À la suite de cette rencontre, le président des États-Unis

aurait déclaré que la pauvreté dans le monde ne serait plus désormais que chose du passé.

Diane: Incroyable! As-tu entendu ça? Enfin une bonne nouvelle! Il faut dire que la France a de bonnes idées parfois.

Marie: C'est vrai que c'est encourageant! Les pays riches vont enfin aider les pays pauvres. Ils vont créer des emplois là-bas, puis les produits vont pouvoir se vendre partout dans le monde. C'était temps qu'on y pense.

Diane: Ça fait du bien d'entendre des nouvelles comme ça. Il y a tant de gens qui pensent toujours négativement... Sais-tu qu'il faudrait presque fêter ça! As-tu du chocolat?

Marie: En tout cas, j'espère que ce n'est pas encore une idée qui veut nous en mettre plein la vue et qui ne donnera pas grand-chose...

Diane: On verra bien.

32 ans plus tard, les deux mêmes auditrices aux cheveux grisonnant arrivent avec leur canne. Cette fois c'est devant un écran géant qu'elles s'assoient.

Diane: Tiens c'est l'heure des nouvelles. Mets donc la télévision au 10. Je ne peux plus écouter les autres postes.

Marie: As-tu entendu parler de la rencontre du G8 qui a lieu demain? Il paraît que ça brasse pas mal ces temps-ci.

Diane: Oui, mais moi je commence à désespérer de ces rencontres.

Marie: Mais peut-être que quelqu'un va dire les vraies affaires cette année puisque ces Grands ont décidé d'écouter les personnes qui ont des choses à leur dire.

Au poste: L'année 2007 marquera le 32e sommet du G8 qui compte maintenant huit pays parmi les plus industrialisés de la planète et représentent 66,5%

de l'économie mondiale. Ces pays sont les États-Unis, le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, le Canada, l'Italie et la Russie.

La rencontre a lieu en Allemagne dans le *Grand Hotel* à Heiligendamm, une station balnéaire sise au bord de la mer Baltique à 200 km de Berlin. 100 000 manifestants y sont attendus, ainsi que 16 000 agents de police et un millier de militaires. Un mur de grillage d'une douzaine de kilomètres a été élevé pour l'occasion afin d'empêcher toute tentative d'incursion.

Diane: As-tu entendu ça : ils sont au bord de la mer. J'ai l'impression qu'ils se la coulent douce les politiciens. Mais 100,000 manifestants, c'n'est pas rien. Ils vont peut-être les réveiller! Ça tu de l'allure ? En tout cas, j'espère qu'ils vont réussir à se faire entendre...

Au poste: Les rencontres du G8 sont contestées par des mouvements dits altermondialistes qui remettent en cause la légitimité du G8 l'accusant de vouloir « diriger le monde » au mépris des autres pays.

Diane: Coup donc, ça pas l'air d'une si bonne affaire que ça, ces rencontres-là. Depuis que ça a commencé, on dirait que les pays les plus riches sont devenus encore plus riches. Puis j'ai pas entendu nulle part que les pays plus pauvres sont

sortis de leur misère. Qu'est-ce que t'en penses?

Marie: C'est pas ce qu'on nous avait dit au début. J'ai l'impression qu'il faut continuer à se battre encore pour que les plus petits soient écoutés ou au moins entendus. Une chance qu'il y en a qui ont découvert le pot aux roses. En tout cas, faut pas lâcher.

Diane: Tu trouves pas qu'on en parle souvent du G8 et de la mondialisation? Y a toujours de la chicane. D'un bord les politiciens qui veulent faire leur petite affaire tout seuls puis de l'autre bord, les gens qui voudraient faire bouger les choses.

Marie: En tout cas, j'ai hâte de voir ce qu'ils vont présenter ce soir.

Au poste: Restez avec nous pour le reportage qui suit. Nous recevons à l'instant même une personne – très impliquée dans la défense des droits des pauvres et des femmes. Elle nous parlera de son expérience personnelle et des actions qui sont mises sur pied pour favoriser les liens entre les pays riches et les pays pauvres.

Marie: Enfin, on va avoir une version d'une vraie personne qui sait ce qui se passe dans notre monde. J'ai bien hâte de l'entendre.

Diane: Oui, et en plus, on la connaît cette personne-là. C'est Denise Couture.

Ne fait-elle pas partie de L'autre Parole?
Ça promet d'être pas mal intéressant!

Au poste: Demeurez à l'écoute. On vous

revient après une brève pause publicitaire....

FÉMINISME ET ALTERMONDIALISME. UN RÉCIT DE VOYAGE

Denise Couture, *Bonne Nouv'ailes*

De l'enthousiasme

Avant de partir pour le Kenya, je m'étais informée du taux de participation des féministes dans les forums sociaux mondiaux. Selon une enquête réalisée au cinquième forum, tenu à Porto Alegre en 2005, 7,3 % des personnes participantes disaient provenir de mouvements féministes¹. Je ne peux vérifier la proportion de cette présence au *Forum social mondial* de Nairobi auquel j'ai participé en janvier 2007, mais il fut probablement en effet d'un peu moins de dix pour cent. J'assistai à un atelier animé par une collective féministe et interspirituelle basée en Inde. La présentatrice raconta qu'on lui avait demandé de répondre à la question : comment le *Forum social mondial* peut-il contribuer à votre groupe? Elle suggéra de renverser l'interrogation et nous la retourna :

« Comment pouvons-nous contribuer au *Forum social mondial*? Que peut lui apporter le mouvement féministe? » Ce retournement plaçait l'auditoire dans la position d'actrices du changement et c'était précisément ce que visait l'animatrice. Pour elle, les mouvements féministes proposent de nouvelles manières de vivre concrètement au quotidien et préparent ainsi positivement un autre monde possible. Ils nous changent nous-mêmes comme individus et communautés et cela est un moyen de transformer la société. Les femmes du groupe venaient tout juste de se rencontrer pendant trois jours et leur atelier consistait à présenter l'élan dans lequel elle se trouvait alors sur le plan de la création de nouvelles relations entre elles, avec la Terre et aux autres. Je me suis sentie pleine d'énergie et d'espérance au mo-

1. Dorval Brunelle, «Le Forum social mondial : origine et participants», *La Chronique des Amériques*, no 3, (janvier 2006), p. 4.

ment de la rencontre avec cette collective. Ses manières de faire ressemblaient à celles des groupes auxquels j'appartiens et dont j'ai appris ce que je sais et ce que je fais du féminisme. Je me sentais chez moi et, encore davantage, quand nous fûmes interrompues par un chant de ralliement en espagnol. Il s'agissait d'une manifestation de femmes africaines provenant de différents pays qui arboraient une large bannière dont le logo m'apparut tout de suite familier. On y lisait *Marcha mundial de las mujeres* (La marche mondiale des femmes). Quel bonheur de nous laisser arrêter par ces femmes! Quelle joie de ressentir l'espérance féministe au sein d'une solidarité dans la diversité!

Les remises en question

Mon récit de voyage est jusqu'ici bien idyllique, mais attendez de prendre connaissance de la suite, qui ne l'est pas.

Nous circulons dans un autobus jaune dont les bancs ont été rapprochés les uns des autres pour en augmenter la capacité, ce qui ne me contrarie pas trop, mais quand même un peu. Le collègue professeur de théologie chrétienne à l'Université de Toronto qui m'accompagne mesure bien six pieds, lui, et il se tord les genoux et les hanches, parce que le chemin sur lequel nous roulons est raboteux, mais pourtant il se donne

l'air de dire que tout va pour le mieux. L'autobus est bondé et nous nous rendons à Kabira, un quartier de Nairobi. C'est que lors du même périple, j'ai participé au deuxième Forum mondial théologie et libération organisé par une coalition de groupes de théologiens de la libération (surtout des théologiens, peu de théologiennes) d'Amérique latine et du Tiers monde. Les organisateurs du forum de théologie considèrent que le sentiment d'indignation devant la pauvreté et les injustices fait partie intégrante de la démarche de la théologie de la libération. Ils ont voulu qu'une des journées du forum soit consacrée à des rencontres avec des communautés engagées sur le terrain. J'ai choisi la visite organisée par une paroisse catholique d'un des plus grands et des plus terribles bidonvilles d'Afrique. À Nairobi, près de la moitié de la population de cinq millions habitent dans des bidonvilles, une situation intolérable! Deux remises en question m'attendaient et elles m'ont touchée durablement.

Une Église pro-vie

Les cent premiers pas à Kabira furent les plus difficiles. Comment retenir mes larmes? Comment vivre le choc des conditions inhumaines que je n'aurais pu imaginer? Heureusement, un collègue théologien qui travaille dans des bidonvilles au Brésil me tenait compagnie et m'expliquait les tenants et les about-

tissants d'une vie qu'il connaît bien. Il a suggéré à quelques reprises que nous gardions le silence pour vivre un moment sacré. Deux facteurs rendent Kabira particulièrement terrible. Il n'y a pas d'égout. Les gens n'arrivent pas à augmenter leur condition de vie, en agrandissant leur case ou en consolidant leur maigre avoir, à cause d'une surpopulation chronique. De retour sur les bancs de la conférence, les théologien-nes africaines ont expliqué que le mythe d'une meilleure vie en ville persistait au Kenya, envers et contre tout, qu'il y avait urgence de le briser, car un grand nombre de personnes qui arrivent en ville aboutissent dans un bidonville.

Notre visite à Kabira était organisée par une Église qui œuvre sur place et qui constitue l'unique ressource d'aide pour les gens. On nous avait dit qu'il ne serait pas hasardeux de marcher dans la ville si nous demeurions groupés et si nous suivions les guides. Huit adolescents de Kabira nous accompagnaient. Ils nous encadraient. Ce n'est que vers la fin de notre marche que je remarquai les écritures qui crevaient pourtant les yeux tracés en grosses lettres blanches sur leur chandail couleur rouge vif. Il s'agissait de slogans pro-vie! Les questions se bousculèrent dans ma tête. La position antiavortement répond-elle aux besoins des filles et des femmes de Kabira? Qu'est-ce qui motive une Église

de se présenter instamment comme militante pro-vie à Kabira? D'où proviennent ses subsides? Je n'avais pas trouvé de réponse quand, dans le sous-sol de l'Église, pour conclure la visite, un groupe de fillettes nous fit une présentation théâtrale. Elles entonnèrent des chansonnettes antisexe et antiavortement. Je ne savais plus que penser.

Pour appliquer la méthode de la théologie féministe, des collègues canadiennes et moi décidâmes de suspendre notre jugement et, à la prochaine occasion qui se présenterait à nous, de demander à des théologien-nes africaines comment elles analysent cette situation. La méthode féministe invite à partir d'en bas, de l'expérience des femmes concrètes, situées, localisées, à éviter de porter des jugements par le moyen du regard en surplomb qui permet toutes les généralisations. L'intensité de nos émotions nous demandait de mettre en œuvre cet art de faire avec la plus grande rigueur. Ce n'est que quelques jours plus tard, au banquet offert par le Forum, autour de la table, que nous pûmes poser notre question aux théologien-nes africaines. L'enjeu pro-vie leur apparut bien secondaire par rapport à celui autrement plus grave du caractère inacceptable de l'existence de Kabira. D'ailleurs, ont-elles dit, cessez d'employer le mot bidonvilles (*slums*), un terme péjoratif qui dévalue les personnes qui habitent ces

quartiers. Cessez de voir les personnes de Kabira comme des victimes. Commencez à les considérer comme des partenaires dans une lutte solidaire à faire ensemble. Les Églises sont les seules institutions pour lesquelles les personnes de Kabira et de Korogocho existent. Votre attention tournée vers l'idéologie des Églises augmente le fait que vous considérez les personnes de ces villes comme des victimes et retarde le début d'une action solidaire. Tout ceci étant dit, cela ne signifie pas, certes, que l'on fasse l'éloge de la position pro-vie.

Un rapport aux émotions hollywoodiennes

De retour de Kabira, au *Forum théologie et libération*, des théologiennes et des théologiens africains ont remis en question sur le plan éthique que des Occidentaux aient visité ces quartiers. Ils ont soutenu que ces excursions risquaient de consolider les injustices. Pour ma part, j'ai comparé les émotions intenses ressenties à celles que provoque en moi un film d'action ou d'épouvante produit à Hollywood. Il est caractéristique de cette expérience de tirer du plaisir des émotions fortes, même et peut-être surtout de celles négatives, et de passer à autre chose à la fin de la re-

présentation pour retourner à sa vie courante. Dans le contexte de Nairobi, le projet de construire une solidarité féministe m'a amenée à faire un retour critique sur une manière habituelle (hollywoodienne, occidentale) de ressentir les émotions. Quel autre rapport politique aux émotions pourrions-nous construire qui ne conduise ni à l'inaction ni à la culpabilité de l'impuissance à changer les choses? Comment le désir d'action peut-il conduire des Occidentales à agir en vue que Kabira ne soit plus possible? À le faire là où elles sont déjà engagées?

Altermondialisme et féminisme

Il me plaît particulièrement dans ce texte d'avoir commencé par un récit de voyage pour terminer par une analyse des rapports entre le féminisme et l'altermondialisme, ce qui fait ressortir comment celle-ci émerge de mon expérience.

On comprend habituellement la mouvance altermondialiste comme une coalition mondiale, instable et composée d'une grande diversité de groupes d'action qui luttent contre des injustices et qui convergent en ce qui concerne la critique du néolibéralisme économique². Ces groupes se rassemblent lors de ma-

2. Au *Forum social mondial* de Porto Alegre, en 2005, 67 % des participants qualifiaient le mouvement d'altermondialiste et 21 % d'antimondialiste. Voir Dorval Brunelle, *op. cit.*, p. 4. On ne saurait subsumer les positions multiples sous une seule étiquette, surtout en ce qui concerne les forums sociaux qui se veulent des espaces ouverts.

nifestations anticapitalistes ou lors des forums sociaux régionaux ou mondiaux, dont le premier, mondial, eut lieu à Porto Alegre au Brésil en 2001 et l'un des derniers, régional, se tint à Montréal en août 2007. Il est intéressant de noter que des organisateurs de forums sociaux comprennent la mouvance altermondialiste comme une manière spécifique de vivre un engagement à transformer ce monde actuel marqué par des injustices structurelles. Comprise dans ce sens, cette mouvance apparaît comme étant beaucoup plus large que les démonstrations publiques dont on est témoin. Elle représente un processus continu qui s'étend à l'échelle mondiale de construction d'une nouvelle forme de citoyenneté radicalement démocratique. Elle crée un espace ouvert pour bâtir des convergences entre une diversité de positions «glocales», c'est-à-dire qui articulent les enjeux globaux et locaux³.

Dans la mesure où l'on comprend ainsi les pratiques altermondialistes, on ne s'étonnera pas que des intersections aient surgi entre elles et le mouvement

féministe de la seconde vague. Diane Lamoureux, professeure de sciences politiques à l'Université Laval, a identifié quelques convergences entre le féminisme et l'altermondialisme⁴. Elle a noté, pour les deux, la stratégie de vivre un mode de relations non hiérarchiques entre les membres du groupe d'action. La vision égalitaire des rapports entre les humains que l'on désire rendre effective à l'échelle d'une société fait ainsi l'objet, déjà, d'un travail à l'intérieur de son propre collectif d'action. De plus, des deux côtés, on refuserait une hiérarchisation des dominations : on viserait à analyser les situations dans leur complexité en portant attention aux interrelations entre diverses formes d'oppressions.

Il y a encore un long chemin à parcourir, cependant, avant que le féminisme ne devienne une des forces significatives au sein de la mouvance altermondialiste qui n'a pas intégré l'analyse différenciée de sexe. Ceci nous ramène à la question : qu'est-ce que le féminisme peut lui apporter? Il y a beaucoup à faire...

3. Le «glocal» indique que si l'on aborde une situation dans ses dimensions locales, on a également à envisager les enjeux globaux dont elle relève et, à l'inverse, que si l'on aborde un enjeu global, on a à considérer également ses dimensions locales, c'est-à-dire l'analyser à partir de là où on a concrètement les pieds : ces deux niveaux demeurent toujours interreliés et on a à les penser ensemble. Le terme global – utilisé ici de préférence à mondial -- signifie que l'on aborde la dimension internationale en prenant en compte la critique du néolibéralisme économique.

4. Dans l'article : Diane Lamoureux, «Le féminisme et l'altermondialisation», *Recherches Féministes*, Vol. 17, no 2, 2004, <http://www.erudit.org/revue/rf/2004/v17/n2/012403ar.html>.

SAMEDI

**Première intervenante:
MARCELA VILLALOBOS CID**

Marcela Villalobos Cid, 28 ans, est née au Mexique, où elle a été impliquée dès son adolescence avec des groupes de jeunes dans le combat pour la justice sociale dans un contexte de théologie de la libération.

Croyant que la loi peut être un outil pour construire la justice, Marcela fait ses études en droit, après quoi, notre jeune avocate s'implique dans les droits humains auprès des indigènes dans des régions telles que le Chiapas et Oaxaca. Arrivée à Montréal il y a plus de quatre ans, elle a étudié à Concordia en Développement économique communautaire. Elle travaille présentement comme Agente de Pastorale Sociale dans le Centre-Sud de Montréal.

«Peut-être ne verrons-nous jamais les résultats obtenus, mais voilà bien la différence entre le maître d'œuvre et les travailleurs. Nous sommes les travailleurs (les travailleuses), et non les maîtres de la construction, les ministres et non les messies. Nous sommes les prophètes d'un avenir qui ne nous appartient pas.» *Monseñor Romero*

Quand Marie-France Dozois et Carmina Tremblay m'avaient invitée à participer au Colloque de L'autre Parole j'étais très intéressée, sauf que je ne savais pas que ça serait aussi pour faire un petit exposé, présentation, partage (appelez ça comme vous voulez) sur mon expérience du féminisme, de l'altermondialisme et du christianisme, quelque chose dans le genre : *Est-ce qu'on peut être une jeune adulte, engagée et croyante?* À ce moment là, j'ai eu un peu peur et

je me suis dit : « Eh bien, je vais me faire manger mais je vais prendre le risque pareil »... Soyez miséricordieuses, s.v.p. J'ai alors commencé à penser comment aborder le sujet. Quelle est mon expérience du féminisme, de l'altermondialisme et du christianisme?

Il faudrait commencer par le début. Qui suis-je? D'où je viens? Moi, je suis une femme mexicaine qui a grandi dans une famille de classe moyenne, très tradi-

tionnelle, dans un État très conservateur du Mexique... et très hypocrite. Fille de parents protestants qui se sont convertis au catholicisme, élevée par des sœurs traditionnelles de chez nous et des frères maristes libéraux. Le premier rôle de femme que j'ai connu est celui de ma mère. Ma mère est une femme extraordinaire, une personne de parole et d'action. À la maison, il n'y avait pas de différences : mon papa et mes frères devaient participer aux tâches ménagères et aux services de la maison. Elle n'a pas fait de « grandes études », par choix, elle a décidé de rester à la maison, ce qui ne l'a pas empêchée, d'après ce dont je me souviens, de faire du bénévolat auprès des femmes paysannes de chez nous. Elle avait collaboré à un projet appelé *Travail avec dignité* qui consistait à donner du travail aux femmes pour qu'elles puissent avoir un revenu indépendant de leur mari. Un autre volet de ce projet consistait à donner des ateliers de santé et de régulation des naissances, car les femmes à la campagne étaient fatiguées de ne pas avoir le droit de décider combien d'enfants elles voulaient, ce qui les a menées à une confrontation directe avec leurs maris. Ce qui m'a toujours frappée, c'est que ma mère était une femme engagée au quotidien, critique et tolérante. Elle a été aussi le soutien de mon père, sa complice, sa compagne.

J'ai commencé à me questionner sur les visages du féminisme en Amérique Latine et plus précisément au Mexique. C'est sûr que nous avons plein de femmes qui ont lutté : Rosario Castellanos, Elena Poniatowska, Angeles Mastretta, Guadalupe Loaeza, Rosario Ibarra entre autres. Toutes ces femmes viennent de la classe moyenne et ce sont des femmes qui ont eu accès à l'éducation, qui prennent l'espace public et qui vont militer. Toutefois, il y en a d'autres plus cachées qui luttent au quotidien pour améliorer leur situation et celles des leurs. Par exemple, Doña Macedonia Blas Flores, une femme indigène de chez moi, qui appartient à l'ethnie *ñañhú*. Elle travaille pour conscientiser les femmes de chez elle (à la communauté El Bothe, Amealco, Querétaro) pour avoir une vie plus digne : accès à la santé, à l'éducation, pour arrêter la violence intrafamiliale et le racisme. En 2005, elle avait reçu le prix Nobel de la paix pour l'organisation suisse *Mille Femmes de Paix*. Je pense aussi à un autre groupe de femmes que j'ai connu quand j'étais à l'université : les femmes zapatistas. Elles se sont organisées pour résister et lutter afin d'avoir des coopératives menées par les femmes (et avoir un revenu indépendant de leur mari). Elles ont organisé des ateliers de médecine traditionnelle, des ateliers de régulation des naissances, elles ont lutté pour avoir le droit de se

promener d'un village à l'autre pour visiter leur famille. Ce qui me frappe dans ces femmes, c'est qu'elles font ce travail de résistance au quotidien en plus de leurs tâches de tous les jours. Il me semble que leur résistance est très créative et remplie de vie. Elles ne viennent pas « voler » ou « enlever » la place des hommes, au contraire, elles travaillent pour avoir une condition de vie égale. Un autre groupe de femmes est le groupe qui s'est formé à cause des assassinats à Juarez, chez nous.

En ce qui concerne l'altermondialisme, il me semble que toute personne qui s'engage pour lutter contre le modèle néolibéral est altermondialiste. Alors, les personnes qui travaillent dans le domaine de l'écologie, de la paix, du dialogue, des droits de la personne, de l'éducation populaire, de la justice sociale ce sont des altermondialistes. Je pense qu'on ne se lève pas un jour et on se dit « voilà, je suis un altermondialiste ». Je pense que la prise de conscience est un long processus et qu'on le devient au quotidien, selon chaque geste qu'on pose et selon chaque lutte collective qu'on soutient. Dans mon cas, j'ai commencé grâce à mon implication auprès des zapatistas et de la défense des droits de la personne au Mexique. Participer à des marches pour la démilitarisation du Chiapas, contre le Plan Puebla Panama, etc. était important mais c'est important

aussi de travailler au quotidien : participer à des campagnes de sensibilisation à la population, signer des pétitions, etc. Si nous sommes des altermondialistes, c'est important de manifester mais aussi de proposer d'autres alternatives selon les besoins des gens.

Et la foi? Bon, je pense que le moteur qui a animé tout mon cheminement c'est la foi. J'ai eu la chance de grandir dans un contexte de Théologie de la Libération et j'ai pu voir un autre genre d'Église, une Église engagée et engageante, une Église proche des plus pauvres et démunies mais aussi conscientisant les classes plus nanties. Chaque jour c'est une opportunité d'agir à la lumière de l'Évangile et d'essayer de construire le Royaume. La foi me donne des lunettes différentes pour comprendre la société et le monde, elle me donne surtout de l'espoir, chose que je trouve très importante pour l'époque où nous sommes. C'est sûr que j'ai eu des étapes à franchir pour grandir dans ma foi, je dirais que j'ai commencé un peu comme tout le monde : j'ai vu une situation d'injustice et cela m'a touchée. Alors, j'ai commencé à m'impliquer menée par la pitié et la charité. Il m'a fallu aller plus loin dans ces sentiments et commencer à me questionner et questionner le système. Alors, c'est la foi et la justice au quotidien qui importent et une fois que nous avons goûté à ça,

c'est très difficile de quitter. Cela m'aide aussi à élargir mes horizons et à comprendre que même s'il y a beaucoup de gens qui se disent d'une autre confession ou sans confession, ce n'est pas grave, nous sommes en train de travailler pour la même cause et je suis certaine que tout ce monde est animé par un Esprit d'amour, de justice, de solidarité et de fraternité. La spiritualité d'où je viens (une spiritualité latino-américaine) c'est une spiritualité qui rentre par les pieds, qui s'engage au quotidien, qui marche au milieu d'un peuple, qui garde l'espoir, qui invite tous et toutes à marcher ensemble, qui fête les victoires et qui analyse les échecs.

Essayer de suivre Jésus de Nazareth ce n'est pas facile car cela veut dire assu-

mer sa cause et vivre selon son Esprit. Ça questionne notre vie et ça nous confronte mais c'est aussi une invitation à avoir une vie plus digne et plus pleine, à devenir plus humaine chaque jour. Une fois que nous avons dit « oui, j'embarque » nous ne pouvons pas reculer mais nous pouvons marcher avec un pas plus solide et plus ferme car nous ne sommes pas seules, nous sommes un peuple qui rêve l'utopie du Royaume et qui essaie de le faire advenir au quotidien.

Que le Souffle Divin continue de nous accompagner, de nous éclairer et nous donner la force et le courage de transformer notre société où toutes les personnes auront une place digne et abondante.

Deuxième intervenante:
ANNE-MARIE DE LA SABLONNIÈRE

Anne-Marie de la Sablonnière est âgée de 28 ans et mère d'une petite fille de 4 ans nommée Cassandra. Elle travaille au CPRF (Carrefour de participation, de ressourcement et de formation). Nous l'avons saisie au beau milieu d'une fin de semaine extrêmement occupée puisqu'elle travaillait avec le Bloc d'action mondiale des peuples à la préparation des actions de résistance au Sommet des Chefs qui a eu lieu la semaine du 20 août dernier, à Montebello. Anne-Marie fait aussi partie d'un groupe de Sorcières, se définissant comme féministes radicales, en lutte contre le patriarcat, l'état et le capitalisme. Quand nous lui avons demandé comment elle vivait sa spiritualité, elle a levé un sourcil, un brin sur la défensive. Elle nous dit vivre sa spiritualité et son ressourcement dans la vie de groupe.

CHRONIQUE D'UNE MILITANTE (17 août 2007)

Aux filles des Sorcières, à Marc mon ami d'enfance, à Benoît mon complice du communautaire, à Manu, mon amante, à Mélanie ma « coach » de mère célibataire, à Yannick co-parent et à Nelson, Guy, Louise et Michel, collègues du CPRF.

Mes très chères et chers amis,
Une chronique un peu spéciale ce soir. Je vous sors de mes cadres habituels. Ce sera plus long, plus politique. Je vais revenir à la base de mon engagement militant. Ce sera un peu redondant pour certaines mais pour d'autres, je vous montrerai une partie de moi que vous ignorez peut-être... Je médite cette chronique depuis quelques temps, elle me pèse, je cherche les réponses, je dois revenir au sens profond de mon engagement pour me rendre au bout... à Montebello, lundi prochain.

J'ai un prétexte ce soir, ça va vous faire sourire.... Je fais une présentation demain au colloque de L'autre Parole, une collective féministe chrétienne de réappropriation et de réécriture. Les chrétiennes et les chrétiens ont presque toujours accompagné ma route. C'est mon petit côté exotique de militante féministe radicale anarchiste et anticapitaliste. J'y reviendrai.

Donc, mes amies et amis, un peu de changement ce soir, pas d'élan philosophique sur ma nouvelle vie de femme

lesbienne (là je viens de faire mon *coming out* chez les chrétiennes, j'ai probablement les mains toutes moites), ni de récits de voyage ou d'anecdotes sur ma petite puce adorée.... Mais pour le reste, c'est comme d'habitude. C'est pas bidon, je vous écris pour vrai et c'est tout moi: les tripes su'a table.

Donc, allons-y. Il faut que je me *re-ground* parce que ce soir, j'avoue que j'ai les blues, mon corps flanche, il m'abandonne, non il m'ordonne. Je suis vannée, j'ai une sinusite qui me fait affreusement mal. Je mange peu et mal, je suis stressée. Je vis beaucoup de culpabilité, maternelle, professionnelle, militante et par rapport à mes amies. Hier j'étais tellement fatiguée que j'en avais la nausée, j'ai essayé de manger mais ça ne rentrait pas, j'ai essayé de dormir, ça marchait pas.

C'est le sprint, organiser un *mob* de cette ampleur en un mois, les deux dernières semaines se sont avérées assez épuisantes. J'en ai même battu mon record perso : une réunion jusqu'à trois heures du

matin, un samedi soir!

J'étais en colère parce que je me sentais limitée. J'ai manqué la réunion ce soir là. *Anaway*, j'avais ma fille .

Ma fille, ma Cassandra, ma puce.... Elle est bien patiente parce que maman a beaucoup de réunions ces temps-ci et que souvent, quand on se retrouve après quelques jours, j'ai pu de jus.... (Je concentre le plus possible mes engagements durant les temps où je n'ai pas la garde.) Un baume : je me rappelle ce que Manu m'a dit ce matin " T'es une mère occupée, pas une mauvaise mère".

Et dans tout ça, un peu de temps pour la tendresse? Je me trouve pathétique quand les seuls rendez-vous que je peux offrir c'est vers 22h30 après une réunion et que le lendemain je dois me sauver à 8 heures pour la réunion du travail...

Je me sens comme lorsque j'étais dans le mouvement étudiant, sauf qu'à cette époque, je choisisais d'échouer mes cours, mais là, je peux pas faire ça avec ma *job*...

Le prix de la désobéissance n'est pas le même pour tout le monde!

C'est bizarre, il me vient tout d'un coup une image de Simone Monet, acharnée malgré une santé fragile.

Vous êtes sûrement un peu perdu, prenons ça du début, (je ne me souviens

plus comment ça s'appelle dans les livres quand on fait un retour en arrière dans le temps).

De très loin, je me souviens de m'être définie comme militante. Le politique m'intéressait.

Mon initiation, les mouvements d'action catholique, mettons que c'est pas la première chose que je raconte dans un salon d'anarchistes. Pour une femme de ma génération (pour celles que ça intéresse, je suis de la cuvée 1979) c'est assez inhabituel. Je m'accommodais assez bien de laisser l'animateur de pastorale parler de Jésus pendant cinq minutes pour profiter de tous les autres avantages du mouvement. J'aimais la confiance qu'on nous accordait, la réelle considération de nos opinions qu'on nous démontrait, à nous, jeunes, qui n'avions jamais la parole. Très rapidement, j'ai "gradé" dans le mouvement. Une foule d'opportunités s'ouvrait à moi. Peu de mes collègues militantes et militants ont eu la chance de maîtriser les procédures d'assemblées délibérantes et de coanimer un camp de formation à 15 ans!

Je vous avoue, j'aimais aussi les temps de célébration (là, pour ma gang d'amies, c'est une révélation). C'est pas ce qui se dit ou ce qui se fait, c'est le groupe, c'est l'énergie, ça a quelque chose de transcendant. En Psychosocio,

on dit " le tout est plus grand que la somme de ses parties".

Ces quelques moments de grâce furent pour moi comme un genre de révélation. La force du groupe, la force d'être ensemble. Quel potentiel ! Quelle force pour changer le monde!

Graduellement, j'ai pris mes distances des mouvements d'action catholique. De plus en plus, le compromis de l'identité chrétienne était lourd à porter. À 18 ans, je me suis impliquée dans l'association étudiante. J'étais efficace, j'ai fait ma place. Ce fut aussi mes premiers contacts avec les radicaux et avec le féminisme.

De l'énergie et de la saine colère, des clés pour comprendre le monde, des mots pour m'expliquer pourquoi c'est injuste.

On est en 1997, c'est l'année du plan G, une grande action de désobéissance civile qui vise à bloquer le complexe G à Québec. J'y étais. En 1998, on commence à parler de mondialisation, c'est la lutte contre l'AMI, encore désobéissance civile.

Ces deux actions sont à jamais gravées dans ma mémoire. Quoi que je les relativise beaucoup aujourd'hui et que je suis maintenant ailleurs. Lorsque je passe à côté du complexe G et de l'hôtel Sheraton, j'ai encore des frissons, dix ans plus

tard. Je me souviens, on dansait en 97 après que l'on ait appris que l'immeuble allait être fermé pour la journée. En 1998, j'ai eu peur mais on s'est couché sur l'asphalte chaude pour essayer d'empêcher les hommes d'affaires d'entrer.

Bref, ma réponse à la mondialisation à toujours été radicale. Mais revenons-en à aujourd'hui. Il faut que j'aboutisse, j'ai un de ces maux de tête ! Ma vie militante de 1998 à 2007 ça sera pour une autre fois.

J'avais envie et besoin de me sentir vivante, de me faire confronter dans mes idées. Je me sentais d'attaque pour apprivoiser un nouveau milieu, retravailler avec des gars, travailler en coalition large...

C'est que dernièrement, j'ai milité quasi exclusivement en groupe affinitaire et entre femmes. En tant que déléguée des Sorcières, j'ai joint la coalition du bloc AMP (Action mondiale des peuples) en vue de participer à l'organisation des manifestations à Montebello de cette semaine.

Trente courriels par jour; d'heure en heure tout peut changer. Juste le temps de me démêler dans 'qui est qui' et 'qui fait quoi' ça m'a pris un mois! Difficile, refaire mes preuves, gagner la confiance des personnes, m'approprier une nouvelle culture d'organisa-

tion... J'ai commencé par m'occuper du lunch, puis prendre les notes, ensuite les tours de paroles, puis animer. En cours de route, j'ai intégré le comité scénario, le comité qui a pour mandat d'organiser la manif.

En moins d'un mois, 15 personnes devaient apprendre à travailler ensemble. Pas facile.

Au début de la semaine, j'étais pleine de rage : voici ce que j'ai répondu à une amie qui faisait référence au commentaire de quelqu'un lors d'une réunion la veille:

« Merci beaucoup, Je suis contente que quelqu'une l'ait remarqué. J'avoue que je prends ça assez *ruff*. Mettons que me faire dire que je peux pas faire quelque chose parce que je n'ai pas d'expérience c'est pour moi la pire insulte ! Même au travail, dans le communautaire réfo, où je me bats au quotidien contre l'âgisme et où moi femme et mère de pas encore 30 ans j'essaie de faire ma place, on ne me tasse pas comme ça.

En fait, je sais que je suis nouvelle et je sais me taire et écouter quand il faut, j'essaie pas de faire ma petite Jo connaissante. Ce qui me fait chier c'est que j'ai l'impression que pour avoir de la crédibilité il faut être une grande gueule en réunion. Non, je ne suis pas une grande gueule en réunion, surtout quand je sens que chaque réplique est un test.

Personne ne s'est posé la question sur l'expérience de qui que ce soit d'autre. C'est pas que je tenais à cette tâche.

Le pire, c'est qu'il était bête oui, mais sur le fond, il a dit ce que la majorité du comité pensait. Criss de milieu élitiste!

C'est pas pour tout le monde ce milieu! De toute façon, je suis vraiment folle de conjuguer ça avec mes autres responsabilités de mère et de travail: j'arrive pu à être 100% partout, et dans cette maudite organisation y faudrait que je le sois à 150 %!

Même ce que je suis habituée de faire, on dirait que je le fais pu bien. Mon animation était vraiment poche cet après-midi!

Il faut que je me calme si je veux pouvoir continuer. J'ai pas envie d'en parler au comité avant la fin.

S'cuse, je suis super émotive, fatiguée et malade (Cassandra aussi).

Toi aussi je suis certaine, merci encore, avec toi, c'est vraiment super de militer. On se voit souvent mais on se voit pas vraiment, on a même pas le temps de se donner des nouvelles pendant les pauses parce qu'on prend même pas de pause!

Bon, je suis vraiment en mode négatif, je pense que je vais m'arrêter là. J'ai une réunion téléphonique dans 10 minutes!

Prends soins de toi, merci encore,

Amitiés,

Gerboise »

Mais là, j'avoue que je dois dire qu'on a fait des progrès comme groupe. Ils et elles me manquent, je commence même à m'attacher au grognon.

C'est la vraie vie, c'est aujourd'hui. Dans 10 ans, probablement que je repenserai à Montebello et que le poil des jambes va me dresser.

Il est 23h30, ça fait déjà un moment que je vous écris. J'aurai plein d'autres choses à dire, notamment, sur la magie des contacts et des alliés. Autour de cette *mob*, on a rencontré plein de gens de la place proche de notre cause, le cœur grand et généreux qui nous aident malgré la pression des forces de l'ordre. Y a aussi les féministes qui sont extraordinaires, je découvre aussi la richesse de militer avec des personnes d'origines diverses.

Je suis fatiguée mais la bonne humeur m'est revenue en vous écrivant. Je vous raconterai comment les femmes vont recevoir tout ça demain. En dormant, je devrais bien trouver une bonne question de départ....

bise féministe,

Gerboise résiliante

Épilogue:

On est allé à Montebello.... On était contente et content de notre journée. De retour à Montréal, là, on était euphorique...on sentait le gaz lacrymogène, la boîte de mouchoir trônait entre les pichets. Le lendemain, j'étais au bureau à 9h00. Le retour à la réalité a été difficile mais j'étais vraiment sur un *high*. Il nous a fallu un bon deux semaines avant que le comité scénario puisse se revoir pour *débrief*. Ce qui nous a fait du bien, c'était de prendre le temps d'être ensemble.. On s'entend là-dessus, avec le mandat qu'on avait, organiser une manif en campagne avec une annonce de force policière massive, on était fier et fière de ce qu'on avait accompli. Aujourd'hui, on se croise à l'occasion, mais nous sommes retournés à nos groupes d'appartenance. Pour ma part, je reviens au féminisme radical.... jusqu'à la prochaine fois!

DISCOURS FÉMINISTES AUTOUR DE LA COMMISSION BOUCHARD-TAYLOR*

Le premier ministre du Québec Jean Charest annonçait le 8 février 2007 la création d'une Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Les deux coprésidents de la commission, Gérard Bouchard et Charles Taylor, décidèrent d'en élargir le mandat à l'étude du «modèle d'intégration socioculturelle qui a cours au Québec depuis les années 1970. Cette perspective invitait à revenir sur l'interculturalisme, l'immigration, la laïcité, et la thématique de l'identité québécoise» dans le but «d'appréhender le problème à sa source et sous toutes ses facettes»¹.

Plusieurs mois de consultation publique retransmise en direct à la télévision ont marqués l'année 2007 au Québec. L'enjeu des rapports entre femmes et religions a pris une place centrale dans le débat. *L'autre Parole* reproduit des extraits de discours féministes présentés autour de la Commission Bouchard-Taylor.

Septembre 2007. Avis du Conseil du statut de la femme du Québec, *Droit à l'égalité entre les femmes et les hommes et liberté religieuse* (Avis, 130 p., Résumé, 20 p.). [http://](http://www.csf.gouv.qc.ca/fr/egalite_religion/)

www.csf.gouv.qc.ca/fr/egalite_religion/

«Cet avis témoigne du fait qu'une interprétation de la liberté de religion sans égard à ses effets sur l'égalité entre les femmes et les hommes et à leur dignité humaine fragilise ce droit acquis chèrement et qui nécessite la vigilance de tous les acteurs sociaux afin d'être pleinement réalisé. Le Conseil réaffirme son désir de faire de l'égalité entre les sexes une valeur fondamentale, structurante, qui doit guider l'interprétation des autres libertés et droits garantis. En aucune circonstance, le Québec d'aujourd'hui ne peut tolérer une atteinte à ce droit.

Il est essentiel que l'État joue la pleine mesure de son rôle de Gardien de l'ordre public et des libertés fondamentales. Il doit favoriser des institutions publiques où le renoncement à la dignité ne doit pas être possible, où la liberté de non-croyance puisse s'exercer. S'il doit aussi permettre l'expression des croyances religieuses, il doit absolument, au nom des valeurs collectives et du respect de la dignité humaine, y apporter des balises raisonnables, comme le Conseil le recommande. (...)

La création de la Commission Bouchard-Taylor apparaît comme une excel-

*Textes recueillis par Denise Couture.

1. Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, *Document de consultation. Accommodements et différences. Vers un terrain d'entente : la parole aux citoyens. Gouvernement du Québec, 2007 p. 5. Disponible sur Internet : www.accommodements.qc.ca.*

lente nouvelle pour mieux cerner les difficultés et les solutions afin que les Québécoises et les Québécois, de toutes cultures et origines, puissent «mieux vivre ensemble». Le Conseil souhaite vivement qu'un consensus se dégage de ses travaux, consensus qui débouchera sur des actions concrètes de l'État reconnaissant la valeur fondamentale de l'égalité entre les femmes et les hommes» (Résumé, p. 17)

Le Conseil a fait deux recommandations controversées qui n'ont pas fait l'unanimité dans les milieux féministes québécois :

«- Que les représentantes et les représentants ou les fonctionnaires de l'État ne puissent arborer de signes religieux ostentatoires dans le cadre de leur travail.

- Que soit amendée la *Charte des droits et libertés de la personne* afin d'y insérer une disposition analogue à celle de l'article 28 de la Charte canadienne, affirmant clairement que l'égalité entre les femmes et les hommes ne peut être compromise au nom, notamment, de la liberté de religion» (Résumé, p. 19).

Octobre 2007. Fédération des femmes du Québec, Mémoire présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, 22 p. et Synthèse des réflexions sur les accommodements raisonnables et les différences, 4 p. <http://www.ffq.qc.ca/>

pub/memo1res.html

«Mondialisation néolibérale oblige, la conjoncture internationale a un impact important pour nous en tant que société d'immigration. Depuis le 11 septembre 2001, le monde s'est à nouveau divisé, mais sur une base dite 'religieuse'. Les identités 'religieuses' ont pris le pas sur les identités 'nationales' ou 'ethniques' et on assiste par là même à une montée des intégrismes religieux. L'histoire nous enseigne que, de tout temps et quelles que soient les sociétés parmi lesquelles ces intégrismes se sont installés, les femmes, les minorités ethniques, les homosexuelLES ont servi de boucs émissaires et ont été sévèrement opprimées, voire éliminées, pour qu'advienne la pureté morale, identitaire, sociale et religieuse mise de l'avant par les intégristes. (...)

Loin de nous de rejeter les acquis et les nouvelles conquêtes féministes, mais nous devons d'évoquer que les femmes du Québec ne sont pas toutes blanches, catholiques et de classe moyenne. Or la FFQ a pour mission de défendre les droits de toutes les femmes, en chair et en os, sans les fractionner en ingrédients d'une recette quelconque : 1 tasse de sexe, 1/2 tasse d'origine ethnique, 1/2 tasse de langue, 1/3 tasse d'occupation, 1/4 tasse de religion, 1 pincée d'orientation sexuelle... Tous ces éléments sont combinés en une seule et même entité à respecter et plusieurs droits à défendre d'un même souffle. Le croisement des

discriminations liées au sexe, à l'origine ethnique, à la couleur, à la religion, au handicap, à l'orientation sexuelle, entraînent notamment pour les femmes issues de groupes ethnoculturels et de minorités visibles des situations de vulnérabilité et d'exclusion encore plus importantes que pour l'ensemble des femmes. L'analyse féministe inclut donc nécessairement la lutte contre le racisme et les préjugés. (...)

Aujourd'hui, il est important pour toutes les femmes de réaffirmer haut et fort que le principe d'égalité entre les femmes et les hommes reste pour nous non négociable et que les Chartes québécoise et canadienne, ainsi que le droit international, restent les références importantes à faire valoir dans ce cadre.

Nous voulons vivre ensemble dans un Québec pluraliste autour de valeurs communes qui sont l'égalité des femmes et des hommes, la démocratie, le fait français et la diversité. Nous réclamons également la laïcisation complète de l'État québécois afin de protéger à la fois, les droits des femmes et la liberté de religion» (Synthèse, p. 1, 2 et 4).

Novembre 2007. Denise Couture, *Droits des femmes et religions*, texte inséré dans le Mémoire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, *Accueillir la diversité dans une laïcité ouverte*, 27 p.

<http://www.cerum.unmontreal.ca/religion/accommodements.html>

«Un texte de Johanne Chayer, intitulé 'Il faut se souvenir', a circulé sur Internet ces derniers mois². Il a reçu, à ma connaissance, une réception plutôt positive. Le texte vise à expliquer le rejet des 'accommodements religieux' par les Québécoises d'ascendance francophone. L'auteure écrit : 'La tolérance envers ces symboles religieux que sont le foulard, le kirpan, le turban dans les CPE, dans nos écoles et dans nos institutions en général est un manque de respect pour les générations précédentes qui ont travaillé si fort pour se retirer de l'emprise de la religion sur nos vies'. Cet énoncé exprime une souffrance. Il raconte l'histoire d'une libération de l'autoritarisme catholique qui fut ardue, comme il le rappelle. Ceci doit être reconnu et honoré. Mais le lien établi entre 'la tolérance envers' des pratiques des 'autres ethnies' et 'un manque de respect' envers soi et sa génération est très peu convaincant. Au contraire, il est urgent de se défaire du pli qui consiste à se définir soi-même en construisant l'identité d'un *autre* à qui l'on ne laisse pas la possibilité de s'exprimer.

Dans les discours récents sur les accommodements et sur les ajustements, la problématique des droits des femmes et des religions a peut-être fait ressortir un

2. Johanne Chayer, «Il faut se souvenir», *Tribune libre de Vigile*, 29 septembre 2007 (<http://vigile.net/Il-faut-se-souvenir/> consulté le 3 nov. 2007).

autre paradoxe de la position québécoise francophone, à la fois majoritaire et minoritaire. Le récit identitaire de la libération par rapport au pouvoir de l'Église catholique d'avant la Révolution tranquille a été directement relié, dans certains discours, à des énoncés sur les 'autres ethnies' au Québec, sur lesquelles on a projeté en miroir un rapport problématique à la religion qui est particulier aux Québécois d'ascendance francophone.

Le droit à l'égalité des femmes et des hommes vise toutes les femmes et on accorde une priorité aux femmes qui sont considérées à plusieurs titres comme 'les autres' d'un système en place (discriminations croisées). Au Québec, ces femmes sont des autochtones, des réfugiées, des immigrantes auxquelles on refuse un emploi correspondant à leur compétence, les femmes qui sont appauvries ou celles qui sont victimes de violence. Dans son mémoire à la Commission Bouchard-Taylor, la Fédération des femmes du Québec a raison de recommander « Que le principe d'égalité entre les femmes et les hommes ne serve, ni ne puisse en aucun cas servir à un discours raciste à l'égard des immigrantEs appartenant à certaines communautés religieuses (notamment musulmanes et juives)» (Recommandation 9, p. 21). Le principe d'égalité des femmes et hommes, parce qu'il concerne *toutes* les femmes, signifie que l'on s'inscrit dans la perspective féministe de lutter non seulement contre la discrimi-

nation *individuelle*, mais contre les discriminations *systémiques* subies par les femmes. En ce sens, la laïcité de l'État apparaît comme un gage de protection des droits des femmes. C'est la direction dans laquelle le Québec est déjà engagé. Il est prématuré que le gouvernement québécois prenne position en ce qui concerne le port du foulard musulman dans la fonction publique. On a besoin d'une large discussion sur le sujet impliquant les divers groupes sociaux, et certainement des musulmanes, et ceci n'a pas encore eu lieu.

Un défi actuel consiste à créer les conditions pour qu'une telle discussion se produise. Il faut briser le préjugé selon lequel la «sortie» de la religion constitue, pour des femmes, une voie de passage obligée pour s'émanciper de la subordination masculine. Certaines femmes se sont engagées dans des pratiques de libération à l'intérieur du cadre des religions patriarcales et remettent en question les visions religieuses d'exclusion portée par leur tradition religieuse : elles s'identifient comme étant féministes *et* chrétiennes, féministes *et* juives, féministes *et* musulmanes, et ainsi de suite. Cette position identitaire a de l'importance : elle génère une critique profonde des religions qui vise à les changer de l'intérieur et à leur rendre leur propre souffle de justice en ce qui concerne les rapports entre les femmes et les hommes».

**Troisième intervenante:
NATHALIE CHOLETTE**

Nathalie Cholette est étudiante à temps partiel en théologie et en science des religions à l'Université de Montréal, où elle est vice-présidente à la vie étudiante au sein de l'association étudiante. Ses études l'ont amenée à se pencher sur les liens entre l'environnement, le néolibéralisme et les Écritures. Elle est membre du Centre de théologie et d'éthique contextuelles québécoises, de la coalition Eau-Secours!, du parti politique Québec solidaire ainsi que de Bonnes Nouv'ailes. Elle a participé au premier Forum québécois théologie et solidarité ainsi qu'au premier Forum social québécois, où elle a animé certaines activités.

**ALTERMONDIALISATION, ENVIRONNEMENT
ET CHRISTIANISME**

Les enjeux

Avant toute chose, une précision s'impose, je ne suis pas une écologiste ni une spécialiste de l'écologie, je suis une écologue¹. C'est le théologien Douglas Hall qui a introduit ce qualificatif décrivant ceux qui s'intéressent au phénomène environnemental sans comprendre la totalité du fonctionnement de la nature. Le principal enjeu de la crise environnementale est la survie de l'humanité. Je parle de crise environnementale, mais c'est l'humanité qui est en crise face à la création et non l'environnement qui est en crise avec lui-même. D'un point de vue anthropocentrique, ce

n'est plus une grande nouveauté de dire que le genre humain est une facette de la biodiversité. Nous ne sommes pas la seule forme de vie possible, et après nous, la création se restructurera. Je ne peux croire que l'extinction de l'espèce humaine soit la seule solution envisageable pour la conservation de la biodiversité et des écosystèmes. Nous sommes placés devant des choix de vie qui auront d'immenses conséquences pour les générations à venir. Il y a urgence d'agir!

On ne peut dissocier le système économique des problèmes environnementaux. Le premier enjeu est d'ordre éco-

1. VAILLANCOURT, Louis, *L'intendance de la création. La vocation écologique de l'humain dans la théologie de Douglas J. Hall*. Médiaspaul, Montréal, 2002, p. 75.

nomique. Les tenants de la pensée néolibérale traitent les gens qui ont cette conception d'alarmistes, voire d'agitateurs. Le système néolibéral engendre un écart immense entre les riches et les pauvres, entre les québécoises les plus pauvres et les africaines les plus riches, entre le Nord et le Sud. Les plus grandes victimes de la crise sont les pauvres, particulièrement des femmes, des enfants et des vieillards. Je n'admets pas que le système soit ainsi et que l'humanité doive s'y plier. Dans la mouvance altermondialiste, nous sommes nombreux à ne pas l'admettre. Le marché n'est pas bon, ni nécessairement mondial ! La diversité économique est possible et nécessaire. La santé économique ne peut primer sur la santé des êtres vivants, sur la santé de notre planète.

Pour provoquer un changement, la société civile doit faire d'énormes pressions sur le marché ainsi que sur l'État. Nos choix économiques ont et auront de plus en plus d'influences. C'est l'enjeu qui au plan personnel est le plus accessible. Apprendre à consommer, à bien consommer. Mais comment le faire ? Comment être certain que nos achats reflètent nos valeurs, nos idéologies ? Il existe une manière respectueuse de consommer. Ce sont de petits gestes que nous connaissons tous. La mobilisation citoyenne semble dérisoire face aux gouvernements qui font souvent la

sourde oreille face aux demandes de la société civile, mais celle-ci a une influence certaine. Pensons à la centrale du Suroît... Il faut passer outre la peur que le système économique ne tiendra pas le coup; il changera, s'adaptera. L'économie a toujours existé et on oublie trop souvent que notre système actuel est là depuis un peu plus d'un centenaire, ce qui est très peu dans l'espace temps.

Il faut aussi travailler les manières de penser en profondeur. Le deuxième enjeu est idéologique. Bannir les valeurs qui priment dans la dynamique actuelle, où le profit individuel est à la base de toute action humaine. Décrier haut et fort la compétition féroce entre les corporations, qui amène une anti-solidarité flagrante entre les êtres humains. Il faut valoriser la responsabilité individuelle et collective. On constate un malaise planétaire, qui doit être à la base du renversement des valeurs du système. Il faut désacraliser l'argent, le profit et la réussite financière. L'économie se mondialise, l'alternative aussi. Nous sommes invités à entrer dans la danse. L'altermondialisation offre une kyrielle de possibilités. La diversité du mouvement est considérée par ses antagonistes comme une faiblesse mais lorsque l'on parle d'environnement, il me semble que d'offrir une seule solution est impossible. La diversité, tout est là, bien

qu'une tendance générale soit nécessaire.

Les courants

Les courants de pensée en éthique environnementale sont nombreux. On dénombre un grand nombre d'approches; certaines me touchent plus que d'autres. Je dresse ici un bref portrait, loin d'être complet, de quelques unes d'entre elles.

L'écologie profonde est l'éthique la plus connue. Elle met de l'avant « l'urgence de "refaire l'unité" entre l'Humain et son milieu naturel par une "maturation de conscience" et préconise le rejet de la mentalité individualiste et égocentrique occidentale qui a perverti l'esprit humain au cours des siècles »². Elle vise l'élargissement de la conscience humaine afin de réactualiser son sentiment d'appartenance à la communauté formée d'êtres vivants qu'est la création. La *deep ecology* désire dépasser les diverses croyances religieuses et promeut la vision commune d'une compréhension de la destinée personnelle passant obligatoirement par l'acceptation de notre dépendance envers la « Totalité naturelle »³.

L'écocentrisme propose le déploiement

d'un cadre moral dans une vision scientifique et rationnelle. Les règles éthiques proviennent des avancées marquant la science écologique du XXe siècle. « Une compréhension adéquate des phénomènes naturels passe par une vision élargie qui ne focalise plus sur des composantes envisagées séparément, mais bien sur les "processus d'échange", les "interrelations" et les "interdépendances" qui lient les multiples éléments des écosystèmes qui composent l'écosphère dans son ensemble »⁴.

Le *biocentrisme* désire principalement étendre l'application du lien éthique au-delà des règles régissant les rapports entre êtres humains grâce au critère de la vie biologique. Au contraire des autres éthiques, ce sont tous les êtres peuplant la biosphère, pris dans leur individualité, en tant que porteur d'un projet de vie unique qui devient critère de moralité.

L'écothéologie vise particulièrement la compréhension des souches religieuses à la crise et des méthodes pour y remédier. La crise originerait de la tradition judéo-chrétienne, car elle aurait répandu la représentation d'une temporalité linéaire

2. BLAIS, François et FILION, Marcel, *De l'éthique environnementale à l'écologie politique. Apories et limites de l'éthique environnementale*. Philosophiques, 28/2, 2001, p. 261-262. Disponible sur le site : <http://www.erudit.org/revue/philoso/2001/v28/n2/005664ar.pdf>

3. Id. p. 262.

4. LEOPOLD, A., « The Land Ethic », reproduit dans Vandaveer, D. & Pierce, C., dir., *Environmental Ethics and Policy Book*, p. 138-147, cité dans BLAIS & FILION, *op. cit.*, p. 265.

rompant avec le modèle cyclique ancestral et insufflant une image de l'histoire en marche ascendante vers un lieu ultime d'achèvement symbolisé par le Jugement dernier. C'est ensuite avec l'apport de la science moderne que la dégénération serait amplifiée. Peu importe nos croyances actuelles, lorsque nous vivons au Québec, notre histoire est façonnée par le catholicisme. Le rejet actuel de l'Église vers une prétendue laïcité ne peut effacer les traces laissées au fil des siècles sur la pensée occidentale et donc québécoise.

Liens entre christianisme et environnement

Genèse 1, 28 indique : « Ayez des enfants, devenez nombreux, peuplez toute la terre et dominez-la; soyez les maîtres des poissons dans la mer, des oiseaux dans le ciel et de tous les animaux qui se meuvent sur la terre »⁵. Le texte poursuit au verset suivant : « Et elle (Dieue⁶) ajouta : “Sur toute la surface de la terre je vous donne les plantes pro-

duisant des graines et les arbres qui portent des fruits avec pépins ou noyaux. Leurs graines ou leurs fruits vous serviront de nourriture...” » (Gn 1, 30). Les accusations portant sur la responsabilité judéo-chrétienne face à la crise prennent racine dans ce texte mais il est primordial de le regarder avec des lunettes différentes.

Suite à la critique de Lynn Whyte Jr., qui disait : « puisque les racines de notre problème sont principalement religieuses, le remède doit aussi être essentiellement religieux, que nous l'appelions ainsi ou non »⁷, on affirme que le mépris de la création, rendant possible le massacre actuel de la planète a pour origine l'humanité, devenue prédatrice universelle au nom de la Bible. Je crois que la réalité de l'époque « ne ressemble pas beaucoup à la bénédiction du verset 28 [...]. Dans le contexte du temps, cet ordre ressemble plus à un rêve, à un désir utopique qu'à une possibilité »⁸. Le contexte du récit n'a rien à

5. *La Sainte Bible*. 1986. Société biblique canadienne, Toronto. Toutes les références bibliques proviennent de cette version de la Bible.

6. J'utilise le féminin de la divinité. C'est une prise de position féministe face à l'hypothèse que le phallocentrisme structure notre société et une alternative qui apporte une possibilité de sujetivité féministe (femme en tant que sujet et non objet) dans la catégorie linguistique qui supporte le dit système. Voir : COUTURE, Denise, « La subordination de la femme à l'homme selon le Saint-Siège », *Rever Revista de Estudos da Religia*, PUC – Sao Paulo, no 3, Ano 5, 2005. http://www.pucsp.br/rever/rv3_2005/t_couture.htm

7. VAILLANCOURT, Louis. 2002. L'intendance de la création – La vocation écologique de l'humain dans la théologie de Douglas J. Hall. Médiaspaul, Montréal, p. 31

8. BEAUCHAMP, André. 1997. *Devant la création – Regards de science, regards de foi*. Éditions Fides, Québec, p. 55

voir avec les problèmes écologiques modernes. L'auteur vit dans une société fragile qui maîtrise l'élevage et l'agriculture. D'accord, les techniques sont développées mais cela n'a rien à voir avec notre avancée technologique.

La nature dans le monde juif est une alliée, tout autant qu'une menace. Le récit désacralise le monde en montrant que Dieu ne se confond pas avec lui, elle affirme le fait de la liberté humaine. Par ailleurs, en aucun endroit ce texte ne justifie la violence humaine. Si la domination est devenue une tyrannie, c'est qu'à un certain moment, le service de Dieu a été occulté. Mal comprise, la tâche de gérer le monde est devenue une envie démesurée de le violenter afin d'affirmer son instinct de pouvoir.

Le thème de l'intendance ou *stewardship*⁹ constitue une richesse négligée de la tradition. Il ne s'agit pas d'un acte à poser dans le monde mais bien une manière de « se poser » qui assure la structure écologique de l'humanité. Il n'a pas un sens exclusivement religieux, il est tout à fait compatible avec la modernité actuelle qui souligne la responsabilité humaine dans le monde¹⁰.

D'un point de vue biblique, ce concept

est évangélique, puisqu'il s'agit de l' « enseignement parabolique de Jésus »¹¹, figure par excellence de l'intendant. L'humanité est appelée à admettre et à accepter son état de créature afin de pouvoir remplir sa responsabilité de représentation de Dieu. Ce n'est pas exclusivement grâce à une nouvelle vision de Dieu que la crise peut être résolue mais conjointement via un regard neuf sur l'humain et sur la divinité. L'intendance met l'accent sur la responsabilité en arborant un modèle relationnel entre l'humain et tout ce qui lui est confié, où sont exclus autant l'excès (surproduction et exploitation par orgueil) que la négligence (non-production et stagnation par paresse). Être intendant de Dieu, c'est finalement être image de Dieu dans le monde. L'intendance des affaires d'un autre renvoie à un souverain. Ici, Celle à qui on est redevable n'est pas une reine terrestre, mais Dieu. Conséquemment la possession, la maîtrise et la domination ne sont attribuables qu'à Elle seule. Puisque l'intendant est débiteur à Dieu de l'exercice de son mandat, il doit éventuellement rendre des comptes. La notion de jugement dernier est en étroite corrélation avec celle de l'intendance¹².

9. Le mot anglais s'avère avoir une signification que le français arrive difficilement à rendre. Voir VAILLANCOURT Op. Cit., p. 12 – Notes 2.

10. Le défi d'inclure les cultures non-occidentales reste intact. Je manque malheureusement d'expertise pour juger de la pertinence du concept ailleurs, peut-être existe-t-il déjà ?

11. VAILLANCOURT. Op. cit., p. 6.

12. Id. p. 66-67.

Plénière
CONVERGENCES ET SOLIDARITÉS
IMPLICATIONS EN TANT QUE FÉMINISTES ET CHRÉTIENNES
Monique Dumais et Léona Deschamps, *Houlida*

Après un avant-midi bien employé à écouter nos trois invitées, le début de l'après-midi a été consacré à une plénière au cours de laquelle nous avons partagé nos réactions, nos réflexions et nos questionnements. Voici quelques-unes de ces interventions:

— Les rencontres féministes intergénérationnelles m'émerveillent toujours; pour moi, c'est un moyen formidable de garder vivante la flamme qui anime mon désir de construire un autre monde.

— Je trouve que nos pratiques altermondialistes et nos luttes féministes sont tout à fait dans le même esprit: elles nous amènent à penser nos actions non seulement au niveau global, mais aussi au niveau local.

— En allant à contre-courant, *L'autre Parole* apporte, de fait, une réponse altermondialiste.

— Pour moi, convergences et solidarités s'expriment à travers nos engagements.

— Dans le monde globalisé, le patriarcat se manifeste en de nouvelles manières. Non seulement il continue de sévir dans les rapports homme-femme aux plans domestique et sexuel, mais il donne maintenant naissance à un com-

merce à l'échelle de la planète.

— Dans le domaine religieux, le débat relatif à l'ordination des femmes est toujours à poursuivre. Dans la situation présente, il faut bien comprendre que la religion dominante au Québec légitime la présence des inégalités entre les sexes dans les autres traditions religieuses.

Un participante souligne l'importance d'adopter une attitude d'ouverture, de se laisser interpeller, de rencontrer l'autre au lieu de se réfugier dans des chemins connus. À titre d'exemple, elle rappelle les célébrations de La GRAPPE (groupe féministe et interspirituel); pour elle il s'agit d'une véritable expérience de convergence et de solidarité.

Une autre femme s'interroge quant à elle sur le rôle de la foi comme source d'énergie et d'espérance dans nos luttes pour l'avènement d'un monde meilleur. Elle a été très émue par les exposés de Marcella Villalobos et de Nathalie Cho-

lette. Il lui semble que pour ces deux femmes, le christianisme est un atout important dans leur quête d'un monde meilleur. Elle serait tentée de généraliser cette constatation.

— La foi c'est un plus pour moi, mais pour une autre c'est autre chose et je l'accueille.

— Pour moi, c'est la foi dans l'humain, la foi dans un monde meilleur, qui est à la source de tout engagement.

— Il est vrai que la foi en la résurrection peut devenir, pour les croyantes et les croyants, une pulsion positive permettant de contrer les aspects mortifères de la globalisation. Cependant, il ne faut pas oublier que le christianisme, avec sa manie de toujours prétendre détenir l'unique vérité, représente souvent une entrave sérieuse au dialogue et donc à l'émergence de convergences.

— C'est pourquoi des lieux comme L'autre Parole et la Grappe sont si importants pour prendre conscience de notre attitude d'Occidentales imbues de notre supériorité et pour travailler à nous défaire de nos prétentions!

— Pour moi, c'est le silence de Dieu, bien plus que la foi, qui est le moteur de l'engagement. Comme si on considérait la foi en creux; ce silence de Dieu nous interpelle de l'intérieur.

— L'espérance est « celle qui aime par avance ce qui sera ». Cela me rappelle ma petite fille si fière de porter son T-Shirt arborant le slogan suivant: « Soyez le changement ».

— Par ailleurs, je crois aussi que nous sommes toutes sollicitées dans nos modes de consommation .

Une participante ajoute qu'il faut aussi travailler à revoir nos conceptions religieuses de la Nature, par rapport aux crises environnementales.

On signale l'importance des médias alternatifs comme source d'analyse sur les questions de l'altermondialisation.

On rappelle aussi que la présence de L'autre Parole au Forum social québécois est une bonne façon de nous impliquer. La présentation d'un atelier de réécriture collective à l'intérieur de ce forum lui paraît être un geste audacieux.

CÉLÉBRATION

Groupe *Phoebé*

Introduction

Il est de tradition dans *L'autre Parole*, de clore le colloque par une célébration adaptée au thème proposé. C'est avec sérieux que le groupe Phoebé a accepté d'assumer cette tâche.

Comment célébrer en tant que féministes chrétiennes en contexte d'altermondialisation ? C'est cette question primordiale qui a présidé à toute notre réflexion.

La première piste qui nous a mises en éveil c'est l'annonce de la tenue, en juin prochain, d'un congrès eucharistique international pour célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec présidé par le cardinal primat de l'Église canadienne. Quelle sera alors la place des femmes dans cet événement ?

La deuxième piste est venue d'un article de Monique Dumais paru dans le dernier numéro de notre revue et qui s'intitulait: « Franchir le miroir patriarcal. »

L'exploration de ces sources alliées à nos propres ressources nous a inspirées tout au long de l'élaboration de cette célébration que nous vous présentons ce soir et à laquelle nous vous invitons à participer pleinement.

Ouverture

« Quand je donne à manger aux pauvres, on m'appelle un saint. Quand je demande pourquoi il y a tant de pauvres, on m'appelle un communiste. »

Cette phrase de Dom Helder Camara (archevêque de Recife, Brésil, 1964 à 1985) résume assez bien la complexité de l'altermondialisation, i.e. de l'autre monde que nous voulons construire.

Et, je crois que cette complexité se retrouve davantage d'un côté de la clôture que de l'autre, car cette clôture n'est pas qu'un simple symbole. Elle existe bel et bien comme le montre une photo du *Journal de Montréal* prise en août dernier où l'on est en train d'ériger la clôture qui encerclera le Château Montebello où se réuniront « en sommet » trois chefs d'États nord-américains.

(Dépôt de la photo sur la table de la célébration, accompagnée d'un texte produit par le Collectif Échec à la guerre, appelant au rejet de ce «Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité» dont s'entretiendront les trois chefs d'États réunis à Montebello).

En effet, d'un côté de la clôture siègent les « grands de ce monde », « nos déci-

deurs », dont la situation n'est pas très complexe car ils sont tous du même avis : « développons, exploitons, forçons ce monde à notre profit... » Tous les moyens sont bons pourvu qu'on y trouve son compte : guerre, exploitation des ouvriers et des ouvrières, des femmes et des enfants, violence, fraude, destruction de l'environnement, etc.

Et, au besoin, créons des organismes (OMS, ONU, FAO, UNESCO, UNICEF...) dédiés à améliorer le sort des pauvres... afin que le monde croie que nous voulons changer les choses et créer un « autre monde »... et pour brouiller les cartes... Organisons aussi des « guerres humanitaires »... Pourquoi pas?

De l'autre côté de la clôture, se tient le peuple : des exclu-e-s, des sans-voix, des exploité-e-s... ainsi que leurs émissaires qui veulent « créer un autre monde »... qui veulent faire advenir le « Royaume »... le « Règne de Dieu et sa justice »...

Or ici la situation devient plus complexe...

Car il y a ceux et celles qui disent: « Prenons soin de nos pauvres: donnons-leur à manger, créons des banques alimentaires, organisons des guignolées, des soupes populaires, des campagnes de financement en faveur des organismes qui s'occupent d'eux ». Et, comme

les cartes ont déjà été soigneusement brouillées par « les grands de ce monde » y compris notre « sainte mère l'Église », beaucoup d'entre eux croient que « donner aux pauvres » est une bonne façon, et peut-être la seule, de créer un autre monde... et en prime, s'assurer la sainteté...

Mais, de ce côté-ci de la clôture, il y a aussi ceux qui se disent : « Pourquoi y a-t-il tant de pauvres? » N'y aurait-il pas lieu de changer quelques structures et certaines mentalités pour qu'advienne un « autre monde » plus égalitaire où tous et toutes pourront s'asseoir à la table du pouvoir... à la table du savoir... à la table de l'avoir...?

C'est ici que le bât blesse et que les choses se compliquent, car ce genre de questionnement et les solutions qui pourraient s'ensuivre sont beaucoup plus complexes et dérangelantes et risquent en plus de nous éloigner du chemin de la « sainteté » et nous convertir en pures « communistes ».

Notre réflexion d'hier soir et d'aujourd'hui sur l'altermondialisation nous a sans doute fait prendre conscience sur lequel de ces deux chemins nous nous sommes déjà engagées... Ou peut-être sommes-nous déjà engagées sur les deux...

Je nous souhaite donc une bonne célébration... qui risque d'être un peu longue... mais qui sera sûrement efficace

pour nous faire avancer sur le chemin que nous avons choisi de fréquenter. (*Dépôt sur la table de documents présentant « une autre façon de voir et de comprendre les événements »...*)

1. Liturgie de la Parole

Le chaos

On nous présente un montage visuel illustrant divers bouleversements causés à la planète Terre, de même que certaines situations de pays en guerre, des manifestations citoyennes ...

L'assemblée a réagi à cette projection..

Présentation des ré-écritures

Une animatrice appelle chaque groupe à tour de rôle.

Entre chaque présentation, l'assemblée chante le refrain « Toutes ensemble »:

Toutes ensemble, il me semble
On pourrait changer le monde
De jour en jour, de cœur en cœur
Par des gestes d'amour
Toutes ensemble, il me semble
On pourrait changer le monde
En changeant tout d'abord son cœur.

1. La Création

Gn 1, 27-30

C'était le soir du sixième jour et l'Énergie créatrice jouissait de son œuvre dans la fraîcheur de la brumante.

Les astres valsaient dans le firmament, la terre se gorgeait d'air et d'eau, la rosée scintillait sur les toiles d'araignées et les blés d'or se balançaient dans la brise du soir.

Dans cet Éden, l'Énergie créatrice enveloppa d'un regard bienveillant les herbes, les poissons et autres bêtes de même que ses deux dernières créatures: Femme et Homme, Elle les avait créées.

Elle les bénit en leur disant : « Ayez une heureuse fécondité en harmonie avec cette nature qui vous a fait naître, qui vous nourrira, et au sein de laquelle vous retournerez. De la régénération de ce jardin dépendra votre vitalité et celle des générations à venir ».

L'Énergie créatrice, se tournant ensuite vers son œuvre, bénit les poissons dans la mer, les oiseaux dans le ciel, les animaux qui se meuvent sur la terre, les plantes avec graines, les arbres qui portent les fruits avec pépins et noyaux et Elle leur dit : « Formez ensemble une grande chaîne de vie, que votre fécondité vous nourrisse mutuellement

ainsi que les créatures de parole ».

La lune se leva et l'Énergie créatrice dit à la nature et à l'humanité femme et homme : « Vivez en équilibre, apprenez à tempérer vos violences et vos appétits et à vous réjouir ensemble de la vie. »

« Alléluia ! Ma création est belle et je sais que cela sera bon ».

L'assemblée: « Toutes ensemble... »

2. Militarisation, guerre et paix

Mt 5, 38-48

Tu as appris qu'il a été dit : « Il faut détruire l'Axe du Mal », et moi je te dis : cesse de penser que tu es toi-même l'Axe du Bien, car c'est ce qui provoque les guerres.

Au contraire, si quelqu'un t'attaque, réponds d'une manière inattendue, ne choisis pas les représailles, sinon voilà que s'installe la spirale de la violence.

Si quelqu'un veut te mener devant le juge pour faire obstacle à ta soif de pétrole, prends l'initiative et remets en question ta propre convoitise.

Si quelqu'un t'incite à mener mille combats, renonce au langage des armes, et invite-le à ta table. Offre-lui des mots de conciliation pour que les convives en

viennent à partager une autre Parole.

Tu as appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi », et moi je vous dis que toutes les luttes altermondialistes sont interreliées et que tout homme et toute femme doivent devenir à tes yeux ton prochain.

Chérissez par avance la paix que vous construirez ensemble.

L'assemblée: « Toutes ensemble... »

3. Globalisation des marchés et pauvreté

Is 58, 6-13

Vous connaissez les usines de textiles de Chine, les *sweatshops* de l'Inde et les Maquiladoras de l'Amérique Latine. Dans des bâtiments construits en tôle, loin des habitations, des femmes y travaillent par nécessité près de dix heures par jour dans des conditions inhumaines.

Savez-vous quel agir me plairait?

Oracle de L'autre Parole.

Rendre à toutes les personnes, par de multiples moyens, la dignité dont elles ont été dépouillées. Rompre la mondialisation diabolique qui divise. Piétiner le joug patriarcal.

Abolir le fossé entre les puissants et les petits. Supprimer les frontières pour accueillir les exclus. Partager le pain et les roses. Libérer les femmes de tout esclavage. Donner aux invisibles leur identité. Et poursuivre sa marche dans l'espérance.

Oracle de L'autre Parole.

L'assemblée: « Toutes ensemble... »

4. La femme courbée

Luc 13, 10-14

Un jour de marché, quelque part en Amérique Latine, des femmes, vivant une grande pauvreté sous l'emprise de la violence de leur mari et de la société, se trouvaient rassemblées.

Une jeune femme arrive et les écoute raconter leurs histoires de femmes. L'une d'elle confie avoir été battue par son mari parce qu'elle avait rendu visite à sa mère.

Une autre lui dit : « Tu as couru après... tu devrais savoir qu'on ne peut pas se déplacer sans permission ».

Saisie par leurs propos, la jeune femme exprime son étonnement. Un dialogue s'établit alors entre elles.

D'une écoute à l'autre, d'une parole à

l'autre, naît chez ces opprimées une parole à mi-voix... À mesure qu'elles prennent conscience du mal que l'esprit machiste leur fait, elles se sentent de plus en plus mues par un profond désir de se redresser.

Peu à peu, cette jeune femme se vit entourée de femmes heureuses de savourer un filet de liberté et de respirer l'espérance d'une vie meilleure pour elles et pour leurs filles.

L'assemblée: « Toutes ensemble... »

Fin des présentations,

L'animatrice invite alors les membres de l'assemblée à exprimer ce qui les a frappées dans ces ré-écritures.

2. Liturgie eucharistique: Passons sur l'autre rive

Maintenant que nous avons parcouru le monde dans lequel nous vivons nous sommes invitées à passer sur une autre rive, la rive du sacré où demeure l'éternel Vivant toujours présent.

Installez-vous bien sur votre chaise les deux pieds au sol, la colonne vertébrale bien droite, le corps bien détendu. / Fermez les yeux.

(Lecture très lente...)

Prenez une grande respiration....suivez-la. / Respirez de plus en plus profondément... / À chaque respiration, sentez les contractions et les expansions dans votre abdomen. Sentez votre corps de l'intérieur... / Concentrez votre attention sur cette sensation...

Ne faites qu'une avec elle... Vous habitez votre corps.

Demeurez bien détendues... Sentez le champ énergétique qui vous vivifie. Ne pensez pas. Sentez seulement.

Il n'y a plus de frontière. La distinction entre l'intérieur et l'extérieur n'existe plus ...

Il ne vous reste que la sensation d'une Présence qui englobe tout...

Concentrez-vous sur cette sensation... Ne faites qu'une avec elle...

Demeurez dans cet état de pur être aussi longtemps que vous pouvez...

Vous avez transcendé votre corps physique... Vous êtes sur l'autre rive...

Maintenant ouvrez les yeux... reprenez conscience de votre corps ... de votre respiration ...

En atteignant l'autre rive vous avez accédé au sacré, au royaume de l'Invisible qui n'a pas de nom, où tout est silence, immobilité, jubilation. Vous

avez retrouvé l'unicité première, avant sa fragmentation en la multiplicité.

C'est là que nous attend le Vivant éternel, invisible à nos yeux de chair mais sensible à notre être intérieur.

On est passé de la pensée au senti, du visible à l'invisible, de l'extérieur à l'intérieur...

Cette expérience que nous venons de vivre n'est pas nouvelle. Elle a été vécue bien avant nous...

C'est ce que nous apprend Paul dans sa 2e lettre aux Corinthiens au chap. 12, v 2 ss où il écrit :

« Je connais un homme en Christ qui voici 14 ans, était-ce dans son corps ? Je ne sais. Est-ce hors de son corps ? je ne sais. Dieu le sait. Cet homme-là fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

Je sais que cet homme (...) fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inestimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. »

Demeurons dans ce climat d'intériorité pour entrer dans la célébration eucharistique.

PRIÈRE dialoguée par l'assemblée

(Nous avons quelque peu modifié cette prière composée par Laurette Lepage-Boulet, de la Fraternité de l'Épi, à

*l'occasion du Sommet des Peuples tenu
parallèlement au Sommet des Amériques
en avril 2001 à Québec)*

Dieue ... du sommet de l'amour
Dieue ... du sommet de la justice et de
la paix,
Tu t'es fait-e si proche de nous,
que tu es venu-e habiter à jamais notre
histoire.

Tu es venu-e «afin que tous et toutes
aient la vie et l'aient en abondance»
Regarde aujourd'hui tes enfants disper-
sés.

Tes enfants qui s'opposent chacun de
leur «sommet»:

sommet des Décideurs et sommet des
Peuples ...

Les uns, discutant derrière leur clôture
métallique,
les autres, «hors-les-murs», qui appel-
lent la justice ...

D'un côté, les grands «décideurs» de ce
monde

façonnent, en vase clos, l'avenir d'une
société

fondée sur la mondialisation de l'économie
où tout se vend et tout s'achète :

les ressources, les aliments modifiés, la
culture,

la recherche, les cerveaux, les embryons
et même les gènes ...

Y a-t-il un avenir pour une société qui
crée l'exclusion

où des milliers de jeunes se cherchent en
vain une place,
dans une compétition qui devient de
plus en plus féroce ?

Y a-t-il un avenir pour une société basée
sur le pouvoir et sur l'argent ?

De l'autre côté, les «émissaires» du peu-
ple impuissant
face aux attaques sournoises d'une mon-
dialisation abusive,
sont préoccupés par l'avenir sombre qui
se dessine.

Nous voulons que leur contestation soit
comme une brèche
dans la pensée unique qu'on nous pré-
sente.

Nous voulons que la toile de solidarité
qui se tisse parmi le peuple
appelle un monde de paix, de justice et
d'espérance !

Nous adhérons à une mondialisation basée
sur la coopération plutôt que sur la
concurrence,
sur la participation, plutôt que sur la do-
mination,
sur le partage du bien commun, plutôt
que sur la spéculation,
sur la solidarité, plutôt que sur l'égoïsme
et le profit.

Nous reconnaissons aussi que, même en
soulevant nos pancartes,
nous ne sommes pas toujours innocentes
des injustices dénoncées ...

Et toi, Dieu... sommet du don et du partage,
qu'as-tu à dire à tes enfants ici rassemblés ?
Toi qui as confié à nos mains fragiles la terre si belle, avec tant de richesses, rappelle-nous ton rêve de sororité et de partage.

Jésus, ton Fils, lors de son dernier repas avec ses apôtres, quitta la table de fête pour prendre la place du serviteur, de celui qui lave les pieds des convives. Par ce geste, il a voulu nous montrer qu'il se mettait du côté des exclu-e-s, du côté de ceux et celles à qui l'on ne fait pas de place à la table de fête. Il nous a conviés à faire comme Lui, à œuvrer avec ceux et celles qui n'ont pas droit au chapitre, qui sont sans droits, sans voix, sans influence, pour qu'un jour tous tes enfants puissent festoyer à la même table. Il nous a rappelé que le bonheur était à ce prix.

Dieu des solidarités, souffle à nos oreilles des «accords» basés sur le bien commun, où la personne humaine est au centre du développement.
Fais-nous comprendre qu'un monde fondé sur les seules valeurs marchandes est un monde au socle fragile, qui ne

peut que s'écrouler tôt ou tard.

Réveille en chacune de nous la volonté de bâtir un Monde nouveau, un monde transformé par la Justice et la Liberté dont tu rêves, et dont nous rêvons aussi.

Présentation du pain

C'est aussi sous le signe de l'altermondialisation que nous vous invitons à partager les pains de ce jour. Ces variétés de pains d'ici et d'ailleurs se veulent symboles de la diversité.

En signe d'ouverture à d'autres manières d'être et de faire, en signe de communion avec d'autres cultures, d'autres pains quotidiens, vous trouverez dans le panier, diverses formes de pains. Par ce partage, nous affirmons que malgré nos différences nous puisons à la même source de vie.

On invite alors les membres de l'assemblée à s'approcher de la table pour partager le pain et le vin. Pendant ce temps la diffusion de la mélodie Amazing Grace évoque le passage de l'esclavage à la liberté ainsi que la longue marche qui reste à faire pour que chaque per-

sonne sur la planète Terre retrouve son essence propre , sa liberté, sa dignité comme personne humaine. Enfin pour qu'advienne un autre monde, pour qu'advienne le règne de Dieu.

On nous présente ensuite la Vidéo des femmes qui ont marqué leur milieu partout dans le monde

Après le visionnement l'assemblée est invitée à s'exprimer.

Le rituel d'envoi

Remise de bracelets en gage de solidarité. Tissés par une fillette de 12 ans, ces bracelets, aux couleurs de l'arc-en-ciel, se veulent des signes de paix, de joie et de beauté rayonnant partout sur notre planète.

Chant final

La croix, l'étoile et le croissant

(Paroles : Eddy Marnay, musique : Jean –Michel Braque, interprète : Frida Boccara)

“Aux clochers de Jérusalem
Je voudrais voir en même temps
Briller à l'aurore prochaine
La croix, l'étoile et le croissant.
Aux campaniles de Sardaigne
Aux mosquées de l'Afghanistan
Je voudrais tant un jour que règnent
La croix, l'étoile et le croissant.

Le cœur des hommes est fait pour danser
Sur des manèges de colombes
Sur des collines d'oliviers.

Il y a aux rives anciennes
Beaucoup d'amour et trop de sang
Où sont-ils donc tout ceux qui aiment
La croix, l'étoile et le croissant ?
Ils ont pris des sentiers de haine
Dieu sait pourquoi ils ont voulu
Aller jusqu'au bout de leurs peines
Bientôt ils ne le voudront plus.

Le cœur des hommes est plein de danger
Ils s'offrent au jour mais il y pousse
Toute fleur que l'on a semée.

Aux clochers de Jérusalem
Je voudrais voir en même temps
Tous ceux qui portent au fond d'eux-mêmes
La croix, l'étoile et le croissant
Et ceux qui n'ont jamais eu même
De croix, d'étoile ou de croissant.

FORUM SOCIAL QUÉBÉCOIS (FSQ)

Carmina Tremblay, *Phoebé*

Chaque année à Davos, en Suisse, a lieu le *Forum économique* des « Grands de ce monde » (G8) dont l'idée est de préserver la domination du « profit avant tout ».

Au début du millénaire, pour contrer la force de ces Forums économiques et des injustices qui en découlent, des citoyens et citoyennes du monde entier (inspirés par le Brésilien Chico Whitaker) ont eu l'idée de mettre sur pied ce qu'ils et elles ont appelé des *Forums sociaux*.

En 2001, à Porto Alegre au Brésil, avait lieu le premier *Forum social mondial*. Depuis cette date, un *Forum social mondial* a eu lieu chaque année dont le dernier à Nairobi (Kenya) en janvier 2007. Depuis, des Forums sociaux continuent, nationaux, régionaux et locaux ont aussi eu lieu un peu partout à travers le monde. C'est dans cette mouvance que le Québec a tenu son premier *Forum social québécois* du 23 au 26 août 2007 à Montréal.

Plus de 5000 citoyennes et citoyens, dont 1/3 provenaient des régions, ont investi l'UQAM et le Parc Emile-Gamelin (notons que plusieurs itinérantes ont participé à certaines activités et se sont portés volontaires pour garder le site pendant la nuit).

5000 citoyennes et citoyens partageant

en commun le rejet du néolibéralisme et de l'impérialisme et le désir de travailler à la construction d'un monde plus juste, plus solidaire et plus durable.

5000 citoyens et citoyennes ont participé et/ou ont présenté plus de 300 ateliers, conférences, exposés, 150 performances et expositions artistiques et culturelles, 70 kiosques, un festival du cinéma engagé avec plus de 50 films, courts métrages et documentaires, un forum des enfants. Le tout orchestré par un comité organisateur des plus efficaces et soutenu par plus de 300 bénévoles.

3 axes transversaux

- Quels projets de société pour le Québec de demain?
- Résistances et alternatives au néolibéralisme : mobilisations locales et globales.
- Enjeux et stratégies féministes ont guidé la réflexion et les débats organisés autour de

8 axes thématiques :

- Droits humains et lutte pour l'égalité; droits des peuples et diversité des identités.
- Environnement et écologie.
- Services publics et programmes sociaux : lutttes contre la marchandisation du bien commun.

- Monde du travail, luttes syndicales, économie sociale et solidaire.
- Arts, cultures et pluralisme des moyens de communication.
- Participation citoyenne, démocratie et pouvoir populaire; repenser le politique.
- Solidarité internationale et pacifisme, contre l'impérialisme et la guerre.
- Éthique, spiritualités et religions.

4 grandes conférences :

- Un Québec riche de toutes ses régions.
- Quel avenir pour nos services publics et nos ressources naturelles.
- Affirmer nos droits, enrichir notre démocratie.
- Québec-Amérique : quelles solidarités?

Une assemblée des mouvements sociaux qui a débuté par la lecture d'un « Appel solidaire des mouvements sociaux : UniEs pour l'avenir du Québec et du monde. »

Cet appel a été signé par 123 groupes (dont L'autre Parole).

Une marche manifestive qui a réuni plus de 2000 personnes.

Des activités de création libre et de distribution de nourriture qui se sont tenues à la Place Émilie-Gamelin.

Tout ça et beaucoup plus... dont une trentaine de propositions qui ont émergées des différentes activités. Parmi ces propositions, notons que les participant-e-s à l'Assemblée des mouvements sociaux

ont convenu d'une semaine de mobilisation à la grandeur du Québec en janvier, qui culminera par une journée d'action le 26, dans le cadre de la journée mondiale d'action du *Forum social mondial* à laquelle participeront des milliers d'organisations à travers le monde. Notons aussi l'invitation lancée par l'Assemblée des Premières Nations du Québec pour qu'on les appuie dans leur démarche auprès du gouvernement du Canada pour que celui-ci signe la *Déclaration sur les droits des peuples autochtones* présentement débattue à l'ONU, l'appel lancé par l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) pour qu'on les appuie dans leur lutte pour la gratuité scolaire, l'annonce du lancement de la campagne *Couvrir les besoins et sortir de la pauvreté*, cet automne par le Collectif pour un Québec sans pauvreté, l'invitation lancée par le Collectif échec à la guerre pour une journée de mobilisation pour le retrait des troupes de l'Afghanistan le 27 octobre.

Évidemment je ne peux passer sous silence la participation de L'autre Parole à cet événement historique. Nous y avons offert un atelier de réécriture féministe qui a attiré une dizaine de personnes. Nous étions aussi présentes avec un Kiosque de promotion de la revue (qui nous a valu quelques abonnements et plusieurs ventes à l'unité en plus des ca-

deaux que nous avons offerts). Plusieurs membres ont aussi participé à cet événement à titre personnel.

Il est intéressant de noter que les citoyens et citoyennes font de plus en plus la différence entre les chrétiens et les chrétiennes qui ont une « spiritualité incarnée » et qui s'impliquent dans des actions citoyennes en vue de l'élimination des injustices et des violences de toutes sortes et « les autres »... et que les premiers/ères ont de plus en plus leur place avec les citoyens et citoyennes engagé-e-s dans des causes qui tiennent à cœur à tous ceux et toutes celles qui luttent pour un monde plus juste, plus solidaire et plus durable.

L'axe thématique « Éthique, spiritualités et religions » a d'ailleurs son origine dans la collaboration entre les organisateurs du *Forum québécois théologie et solidarités* (FQTS) qui s'est tenu en novembre 2006 et les organisateurs du FSQ.

Évidemment, à la fin d'un tel événement, beaucoup se demandent : « À quoi ça sert tout ça? Est-ce qu'un Forum social peut changer le monde? »

D'entrée de jeu, disons que ce n'est pas le Forum qui va changer le monde, ce sont ses participant-e-s. D'ailleurs, on a pu constater qu'ils et elles le changent déjà par leurs actions de lutte contre la violence et la logique marchande, de re-

vendications et de mise en place de projets alternatifs qui favorisent la construction d'un monde plus juste basé sur la personne et ses besoins et non sur la logique marchande et « le profit avant tout ».

Le Forum est un espace de rassemblement, d'expression, de revendication qui stimule les échanges, permet les contacts, favorise la prise de parole, permet de se faire connaître et de connaître ce qui existe déjà un peu partout pour changer le monde. Il permet de se rendre compte que nous sommes beaucoup à vouloir changer le monde et que cet autre monde souhaité est déjà en marche à travers plein de projets, d'entreprises, de programmes... n'en déplaise à ceux et celles qui veulent nous faire croire « que nous n'avons pas le choix, que nous devons faire comme tout le monde, que les grands courants économiques sont intouchables ».

Bref, le Forum est un espace et aussi un processus qui maintient l'espoir et qui permet de constater qu'« un autre monde est possible » et que bien plus, « il est déjà en marche »!

Billet : Abécédaire 2007 et 2008

par Monique Hamelin

Aînées vs Accommodements – Trop de silences ont entouré les audiences sur les conditions de vie des aînées alors que pour les accommodements c'était la logorrhée. Pourquoi ?

Bordel légal dirigé par des femmes pour les jeux olympiques de Vancouver en 2010 ! Supportons l'Aboriginal Womens Action Network qui s'y oppose afin d'éviter d'ancrer nos sœurs dans le commerce du sexe.

Congrès eucharistique international 2008 à Québec – Unissons nos efforts pour qu'une autre parole se fasse entendre.

De Beauvoir, Simone – 100 ans le 9 janvier 2008. Merci !

Espace GATEOS - un blogue qui veut permettre une autre parole sur le sens de l'eucharistie pour nous aujourd'hui. Dans le groupe, une femme engagée dans notre église : Gisèle Turcot. <http://table-eucharistique-ouverte.blogspot.com>

Femmes ordonnées – À quand des ordinations en terre québécoise ? Quel évêque osera ?

Gardien de l'ordre public et des libertés fondamentales, l'État ne doit pas accepter le port de signes religieux ostentatoires de la part de ses fonctionnaires – dit le CSF. Pourquoi cibler autant le voile ?

Héritières de Simone de Beauvoir – Les héritières sont actives au Québec, que ce soit à l'Institut Simone-de-Beauvoir de l'Université Concordia, à l'Institut de recherches et

d'études féministes de l'UQAM, à la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes à l'Université Laval, dans le réseau de l'Université du Québec, au gouvernement, dans les groupes de femmes, au travail, dans l'église et dans les chaumières.

Idole québécoise – Céline Dion – Cinq ans à Las Vegas - 723 représentations dans une salle de 4000 places créée pour elle ! Ce sont 2 892 000 spectateurs ! Un exploit que l'on aime ou pas ce qu'elle fait.

Jeunes féministes – Un nouveau magazine a vu le jour en 2007. Il vise la clientèle des adolescentes et est distribué gratuitement dans les pharmacies Uniprix. Son nom : Authentik. L'équipe de journalistes est composée de 25 adolescentes qui fréquentent une Maison des jeunes. Voir aussi La Gazette des jeunes, un numéro spécial de novembre-décembre 2007 de La Gazette des femmes.

K.-O. – Si vous pouviez ressusciter dix femmes en 2008, vous choisiriez... la mairesse Boucher ? ou....

Laure Waridel, co-fondatrice d'Équiterre, écosociologue, essayiste, elle défend l'agriculture écologique, le commerce équitable, l'efficacité énergétique et le transport écologique. Elle nous incite à rétrécir le fossé entre les principes et les actes et acheter équitable même si c'est légèrement plus cher et à élire un gouvernement qui respecterait de tels principes.

Marois, Pauline – Enfin cheffe du Parti québécois... qu'en fera-t-elle ?

Non, Benoît XVI ne sera pas présent à Québec pour le Congrès eucharistique, mais assurons-nous quand même de faire entendre une autre parole sur la question.

Ouellet, dit Le Cardinal et son apologie ou l'art de manquer son coup.

Pakistan – pays de Bénazir Bhutto – née à Karachi le 21 juin 1953 et morte dans un attentat le 27 décembre 2007. Première femme à être élue démocratiquement dans un pays musulman.

Québec – 18 avril 2007 – Lors du remaniement ministériel le premier ministre du Québec frappe un grand coup en nommant un cabinet paritaire. Les femmes n'y sont pas seulement plus nombreuses, elles y détiennent des postes clés.

Réseau québécois pour la simplicité volontaire, Solidarité planétaire, Pensons globalement, agissons localement – Différents groupes de réflexion et d'action pour retrouver l'être et non l'avoir.

Sport et dopage – Aveux entre autre de Geneviève Jeanson... les femmes n'y échappent pas.

Taylor et Bouchard – Pourquoi nous avons choisi de ne pas inviter de femmes à siéger avec nous... parce que déjà Charles et moi on se connaît, on s'estime et ce n'est pas toujours simple. (Intervention de Bouchard lors d'un débat de la FFQ)

USA – Le changement s'incarnera-t-il en élisant pour la première fois une femme à la tête du parti démocrate ou un noir ? Pour les médias, l'identification semble se faire

plus facilement avec un homme... même s'il a moins d'expérience. Chanson connue au Québec.

Violence conjugale – Continuons le combat pour assurer des ressources aux femmes et aux enfants pris dans l'engrenage.

WOC – Women's Ordination Conference – L'histoire de ce groupe débute aux États-Unis dans les années 70, se continue toujours. Tout comme pour la diversification du mouvement ou des mouvements des femmes, le groupe a diversifié ses ministères, s'est également ajouté un Young Feminist Network pour les 20-30 ans ! Malheureusement, le site est en anglais seulement : <http://www.womensordination.org>

X – Pour connaître la valeur du X, consultez D'égale à égal ? Un portrait statistique des femmes et des hommes pour la période 1993-2006 au Québec sur le site du Secrétariat à la condition féminine : www.scf.gouv.qc.ca

YMCA du Parc à Montréal et l'affaire des vitres givrées – c'est tout un débat qui a été lancé. Est-ce aux femmes de se cacher pour faire de l'exercice ou à la communauté juive orthodoxe de givrer ses fenêtres si elle ne veut pas que les jeunes hommes voient des femmes en tenue sportive?

Zé un rêve pour 2008... un monde où les hommes et femmes mangent à leur faim, un monde sans guerre, un monde de droits et de libertés pour tous et toutes!

SAVIEZ-VOUS QUE...

...Il y a un an, le Centre Justice et Foi tenait un colloque ayant pour titre : *L'Accès des femmes aux ministères ordonnés, une question réglée?*. A la suite de ce colloque, il s'est formé un groupe de travail et de réflexion réunissant le réseau Femmes et ministères, Le centre St Pierre, Le centre Justice et Foi et la Collective L'autre Parole. Pendant cette année, ce groupe a soulevé qu'il était très important d'aborder l'enjeu des femmes et des traditions religieuses dans le cadre du cours d'éthique et de culture religieuse prévu pour l'an prochain. Le comité des affaires religieuses (CAR) a fait valoir l'importance de ce sujet d'étude auprès du Ministère de l'Éducation.

...Le directeur des programmes de Radio-Vatican s'est déclaré en faveur de l'admission des femmes au rang de cardinal ce qui leur permettrait de participer à l'élection du pape. « Je rêve qu'à l'avenir le pape puisse être élu par un groupe mixte d'hommes et de femmes. » Au cours des âges, de nombreux laïcs ont obtenu la pourpre cardinalice, alors pourquoi ne pas penser aux femmes ? Leur vision du monde différente de celle des hommes pourrait être utile au Vatican. *Le Devoir*, juillet 2007

...Lors d'une entrevue publiée dans une revue suisse en septembre dernier, Hans Kung faisait remarquer que l'Église catholique traversait une crise profonde. Son manque de prêtres est alarmant et les évêques éludent cette question en fusionnant les paroisses sans tenir compte du mécontentement des croyants. L'Église considère toujours les femmes comme « des croyantes de seconde zone » ne pouvant devenir prêtres, bien que rien ne fonde cette assertion. Hans Kung espère que les paroisses finiront par se révolter.

...Il y a beaucoup à défaire à propos de Dieu ? Cela ne surprendra pas quiconque a lu *Le Dieu des femmes* de Luisa Muraro. « Défaire ce n'est pas détruire. C'est se donner le temps de faire autrement. Défaire convient à qui s'approche de Dieu. Au prononcé du mot Dieu, on reste comme avec une pelote entre les mains. Ce n'est pas du sable qui file entre les doigts, c'est un fil qui vient de loin et que l'expérience des femmes, l'ayant défait, le fera à nouveau, c'est à dire autrement. Entre la pelote et le tricot, il y a la différence de l'invention, de la liberté affranchie des modèles et des patrons, donnant lieu à ce qui n'a pas encore été fait et qui ne demande aucune permission pour se

faire. On reconnaîtra dans ce livre toute la portée de la métaphore du « tricot ». » (Extrait de la Postface de *Dieu des femmes*)

...Vient de paraître aux Editions Novallis *Appelées aux ministères ordonnés* de Pauline Jacob. Ce livre donne la parole à des femmes de l'Église catholique du Québec qui croient que Dieu les appelle à devenir prêtres où diacres. Des membres de leurs communautés chrétiennes et des collègues de travail témoignent de l'authenticité de leur cheminement et de leur engagement ecclésial. Permettant à ces femmes d'être entendues, cet ouvrage explore leur profonde conviction d'être appelées à l'ordination. Consciente des débats et de l'argumentation utilisée pour reconnaître ou rejeter cette vocation, l'auteure exploite ici un filon peu développé, celui du discernement vocationnel. En scrutant les fondements théologiques du discernement vocationnel, elle fait également ressortir le sens de la vocation chrétienne et plus spécifiquement de la vocation aux ministères ordonnés tant du point de vue de la grande Tradition ecclésiale que de celui de l'interprétation qu'en font les autorités catholiques romaines.

Pauline Jacob vient de recevoir le Prix du 125e anniversaire de la Faculté de théologie et des sciences des religions de l'Université de Montréal. Ses recher-

ches portent principalement sur les situations d'exclusion, d'injustice et de souffrance vécues par les femmes dans l'Église catholique.

...La traite des femmes et des enfants à des fins d'exploitation sexuelle constitue la forme la plus répandue d'esclavage contemporain ? Une sœur de Sainte-Anne siège au Conseil d'administration de l'organisme Unanima international qui regroupe seize congrégations religieuses des États-Unis et du Canada. Elles se solidarisent pour développer des moyens de lutter contre cette traite des femmes et des enfants, et plus spécifiquement, contre la demande des services sexuels. Cet organisme intervient régulièrement en ce sens auprès de l'ONU.

Yvette Téofilovic

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise

Travail d'édition: Christine Lemaire
Impression: Centre de copie BP Papillon
Abonnements: Marie-France Dozois
Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>26,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozoismf@yahoo.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

Port de retour

garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada